

les Amis de Jacobs

NUMÉRO 36 DÉCEMBRE 2024



© Les Amis de Jacobs
Association loi de 1901
11, rue Angel Albert
16000 ANGOULÊME - France
N° 36 - Décembre 2024

Correspondant Belgique :
Jean Fontaine
fontainetaureau@yahoo.fr
00 32.487.250.774

Secrétariat et abonnements :
Chez Annic Aubert
17, rue Charles Petit
16000 Angoulême - France
contact@amisdejacobs.org

**Illustrations des Aventures
de Blake et Mortimer :**
© 2024 - Editions Blake &
Mortimer / Studio Jacobs n.v.
(Dargaud-Lombard s.a.)
Autres documents :
© Les Amis de Jacobs
(sauf mentions spéciales)

Directeurs de publication :
Christian Viard / Didier Bruimaud

Rédaction :
Christian Viard

Mise en page :
Atelier Annic Aubert

Impression :
Imprimerie Valantin

Banque :
CCM ANG VICTOR HUGO
Banque 15589 - Guichet 16505
Compte n° 0690 552 0840 - clé 86
IBAN : FR 76 1558 9165 0506
9055 2084 086
BIC : CMBRFR2BXXX
ISSN 1950-4632

**Cette revue a été tirée
à 600 exemplaires.**

Toute reproduction même partielle
de cet ouvrage est interdite
et ce, par quelque procédé que
ce soit. Les articles paraissant dans
la revue n'engagent que la seule
responsabilité de leur(s) auteur(s).
Les textes ou illustrations non
sollicités parvenant à la rédaction
ne seront pas renvoyés à leur(s)
auteur(s). La rédaction se réserve
le droit de leur publication et pourra
être amenée à les modifier
tout en respectant leur sens et
leur esprit, et ce, sans recours de
leur(s) auteur(s).



Magnifique carte de vœux de
notre ami André

Collection particulière

1

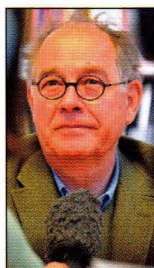


Éditorial

Ce n'est qu'un au revoir...

Christian Viard

2/10



André Juillard

**Quelques souvenirs
de notre ami...**

11/31

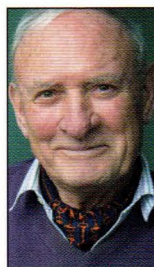


Le jeu des mille erreurs,
et des mille découvertes...

**La Marque Jaune
2^{ème} partie**

Christian Viard

32



Aux Amis de Jacobs

**« Bonjour de la part de
Jean Van Hamme,
ingénieur et scénariste... »**

33/49



**Per Enrik Quarnström,
collectionneur d'art oriental**

Un Monde en petit... dans S.O.S. Météores

Guido Vogliotti

Mail : contact@amisdejacobs.org

Site : www.amisdejacobs.org



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Angoulême

DÉSIGNÉE VILLE CRÉATIVE
LITTÉRATURE / BANDE DESSINÉE
DE L'UNESCO DEPUIS 2019
CAPITALE MONDIALE DE LA BANDE DESSINÉE



Ce n'est qu'un au revoir...

Souvent les hommages sont dithyrambiques, et semblent obligatoires. Je ne sais dire mieux que la réflexion spontanée de mon amie Florence Cestac, quand elle apprit la nouvelle : « *Oh non !... pas lui* ».

Désormais André Juillard est loin, et proche ; car nous reverrons avec acuité les dessins du *Tonkinois*, *Arno*, *La Machination Voronov*, *Hyronimus*, fleurons d'une œuvre, immense...

Je me souviens... Ancienne gare de la Bastille, novembre 1983, 15^{ème} Convention de la Bande Dessinée.

À l'époque, les ex-libris, marque-pages, et illustrations diverses, sont peu courants (j'avais découvert, grâce à Patrick Gaumer, une de ses premières sérigraphies).

Je rencontre Patrick Cothias, quelques mots, André sort son paquet de Gauloises, et note, sans rien dire, mes coordonnées dessus...

Quelques jours après, je reçois une enveloppe : ses cartes privées, toutes signées.

J'étais stupéfait ; d'autant plus qu'il s'excusait de ne m'envoyer qu'une photocopie de sa carte de déménagement...

(Voir documents qui suivent. J'ai joint page 4 sa dernière carte de vœux de 2023, coloriée de sa main...)

Peu de temps après mon ami Jean-Marie Korber, j'ai collectionné ses œuvres une quinzaine d'années... et j'ai arrêté un jour. Les productions d'André Juillard étaient trop importantes, quasi journalières.

Étrange : mon 2^{ème} prénom est André, et j'ai vécu ma prime enfance à Paris (de 1950 à 1962) au 13 rue Dunois, dans le 13^{ème} arrondissement. Longtemps plus tard, la famille Juillard a déménagé en face, au N°16...

Dans son petit livre de 1989 « 75013 Paris », je revois mes 8-12 ans dans les illustrations : les palissades, les ruelles, l'école primaire Jeanne d'Arc...

Étonnant : dans ce livre, il parle de l'épicier de la rue Dunois, *Jojo Smith* et sa femme *Lulu* (je n'ai jamais su d'où venait son nom). L'épicerie, déjà ancienne en 1960, existait toujours... 30 ans après.

Coïncidence : je faisais aussi du foot au PUC (Paris Université Club), comme Alexandre, son fils.

Fascinant : son atelier, rue Dunois. Des centaines de feuilles de croquis sur mauvais papier, empilées par terre, à droite de sa table à dessin... Chevaux, costumes, portraits, paysages... des merveilles !

En dépit de ces points communs, je ne peux revendiquer être un *ami* d'André Juillard.

Didier Convard et Edgar Jacobs ayant été des liens, nous étions tout de même proches (André collectionnait les anciens albums du Lombard).

Très sollicité, lui parler au téléphone était impressionnant... par une certaine forme de distance, ses silences, la profondeur de sa voix, et toujours la crainte de le déranger, une fois de plus.

« *Si on me le demande gentiment, je n'arrive pas à refuser de dessiner une carte, ou une illustration* ».

Oui, on pouvait (presque) tout demander à André Juillard, et surtout le pouvoir de nous faire encore rêver...

Comme mon ami René Follet et Albert Uderzo, c'était un homme des temps anciens, qui nous a aidé, dès le début, par des illustrations pour nos revues et Assemblées Générales.

Je garderai toujours une certaine fissure dans mon cœur, et par la perfection de ses dessins, son élégance et sa discrétion britannique innées, il nous sera impossible de l'oublier.

Christian Viard
et Les Amis de Jacobs
Novembre 2024

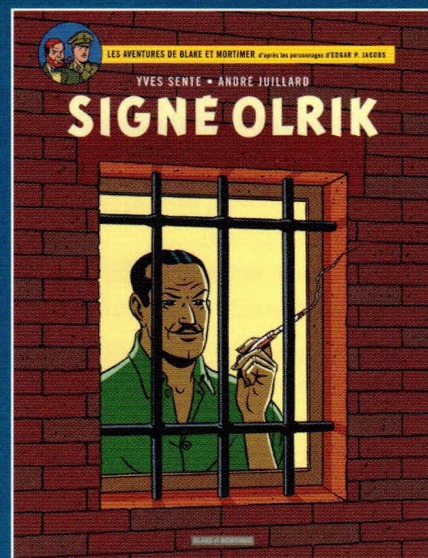
Quelques souvenirs de notre ami André...



Pour
Didier,
amitié
Juillard
15

« SIGNÉ OLRİK »

Le dernier Blake & Mortimer
dessiné par notre ami
André Juillard.



NOTRE AMI ANDRÉ JUILLARD



DESSIN DE COUVERTURE DE
«2000 ANS D'HISTOIRE DU LOIRET».

Ci-joint quelques
coute, mes coute,
dernières.
la coute de
déménagement n'est
qu'une photocopie.
Il ne m'en reste
qu'une seule.

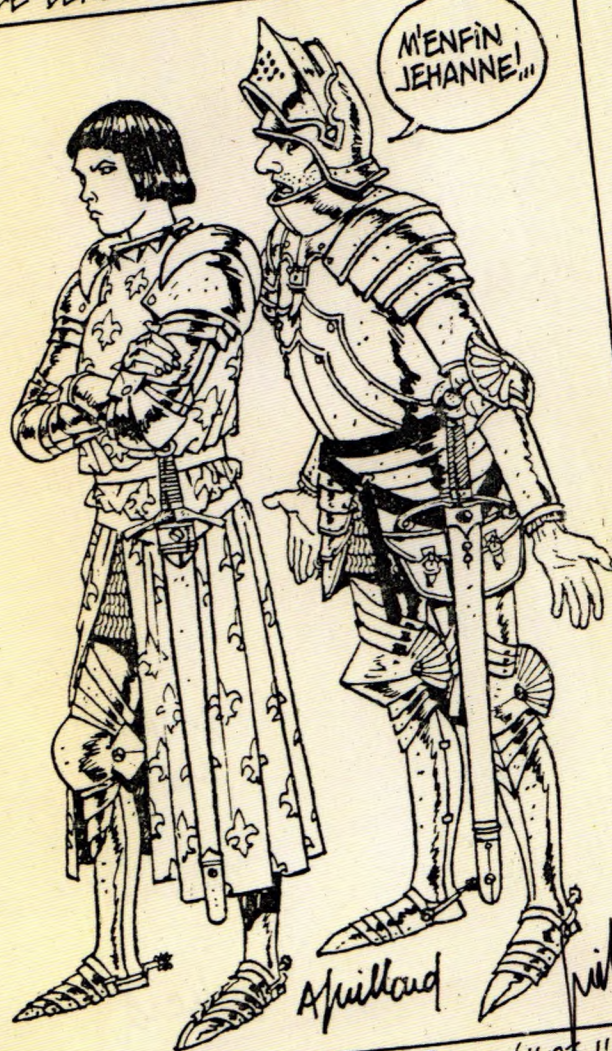
Amicalement

André Juillard

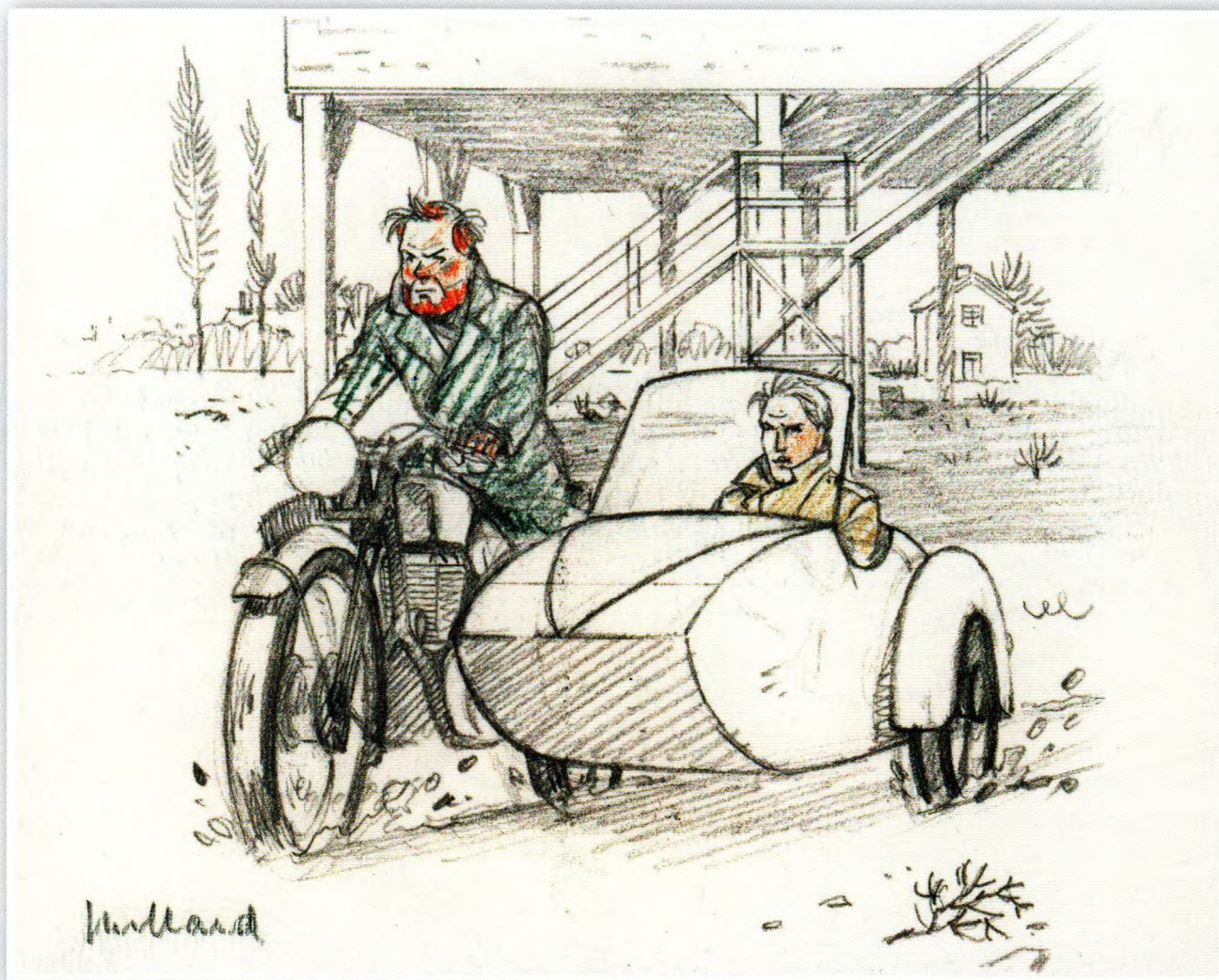
1001 Paris

© Editions I.D. Provençal

LE 88 DE LA RUE JEANNE D'ARC C'EST FINI !
NOUVELLE ADRESSE : ANNE ET ANDRÉ JUILLARD
16-18 RUE DUNOIS* 75013 PARIS. TEL. 5843949



* JEAN DUNOIS, BÂTARD D'ORLÉANS (1403-1468)
COMPAGNON DE JEANNE D'ARC, CONTRIBUA
PUISSAMMENT À BOUTER L'ANGLAIS FUH !!!
L'ANGLAIS HORS DE FRANCE !!! ETC !!! ETC !!!



BONNE
ANNÉE
2023!

amitiés

Mullard

NOTRE AMI **ANDRÉ JUILLARD**



Alors Elake & Mortimer

21-9

Juillard

Bonne année
2020

Juillard



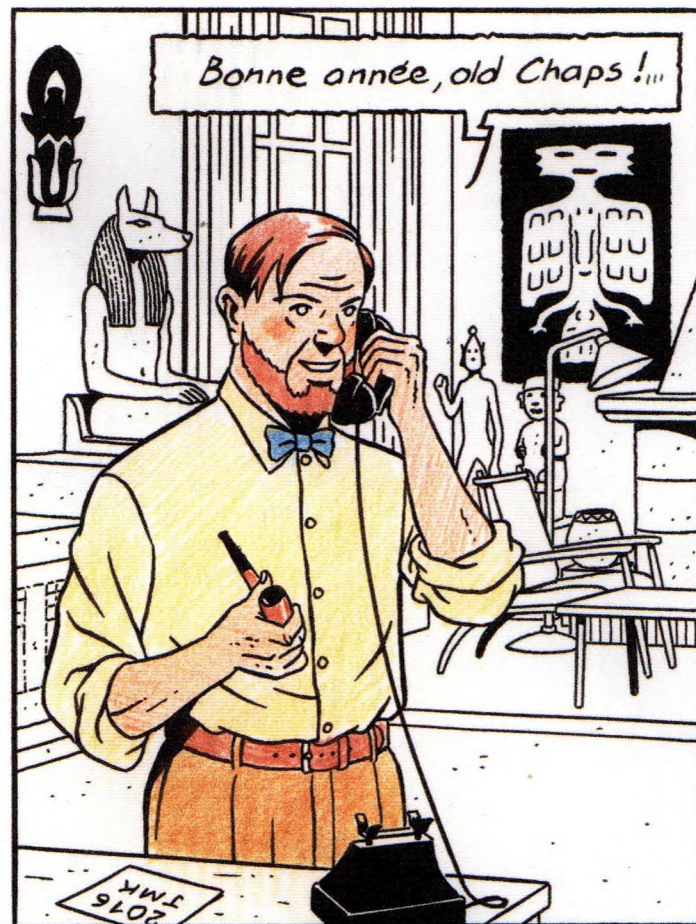


117/200

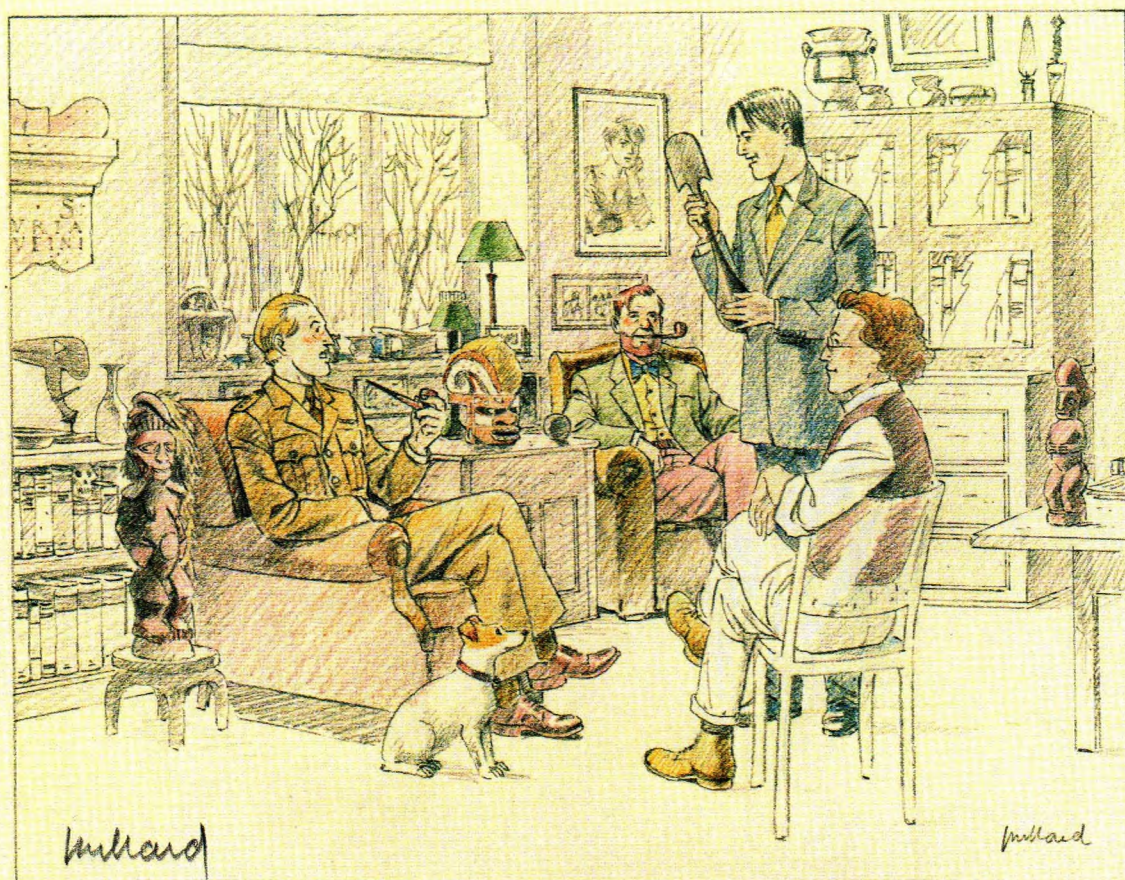
BONNE ANNÉE!

Willard

NOTRE AMI **ANDRÉ JUILLARD**



... et merci pour les chocolats ! Juillard



Bonne année 2013!

Juillard

"A MEETING WITH MATTHYS & DEBIE" - DESSIN : ANDRÉ JUILLARD

NOTRE AMI **ANDRÉ JUILLARD**



BONNE ANNÉE 2011

192/199

Juillard

NOTRE AMI ANDRÉ JUILLARD



67/200

Bonne année 2005

Juillard



134/200

Bonne année

Juillard

Merci à Jean-Marie Korber, Didier Bruimaud et Christian Viard

LA MARQUE JAUNE

Le jeu des mille erreurs, et des mille découvertes...

« L'élégance n'est ni une question de porte-manteau, ni une question de porte-monnaie » Karl Lagerfeld.

C'est ce qu'on appelle un Art de vivre. Hergé et Jacobs le cultivaient, par une fascination pour l'habil-

lement et la Mode, masculine et féminine.

Ses dessins de costumes pour le théâtre en témoignent, comme les nombreux catalogues de magasins prestigieux qu'il a illustrés, et que nous avons reproduits.

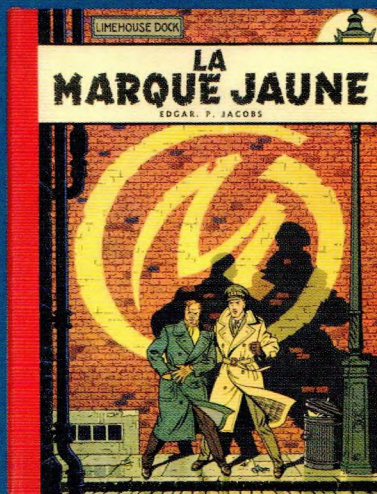
La Mode étant la trame principale de mes dernières *fouilles archéologiques* sur cet album mythique, je reviens sur la célèbre couverture, avec un saut dans le futur de l'histoire, page 47...

(la numérotation des pages est celle de l'album)

... PAGE 47 - CASE 8

Dans cette fatidique journée du samedi 22 décembre 1953, Mortimer abîme le bas de son manteau, dans un canal rempli d'une eau noire nauséabonde. Un manteau en tweed chiné de marque Daks, à toute épreuve, car il le porte depuis le lundi 17...

Sur la couverture de l'album, le manteau est propre (presque trop). En résumé, je ne vois pas du tout à quel moment de l'histoire Blake et Mortimer se retrouvent acculés, devant ce mur de briques... (du moins avant la page 47, où le manteau de Mortimer est irrémédiablement sali).

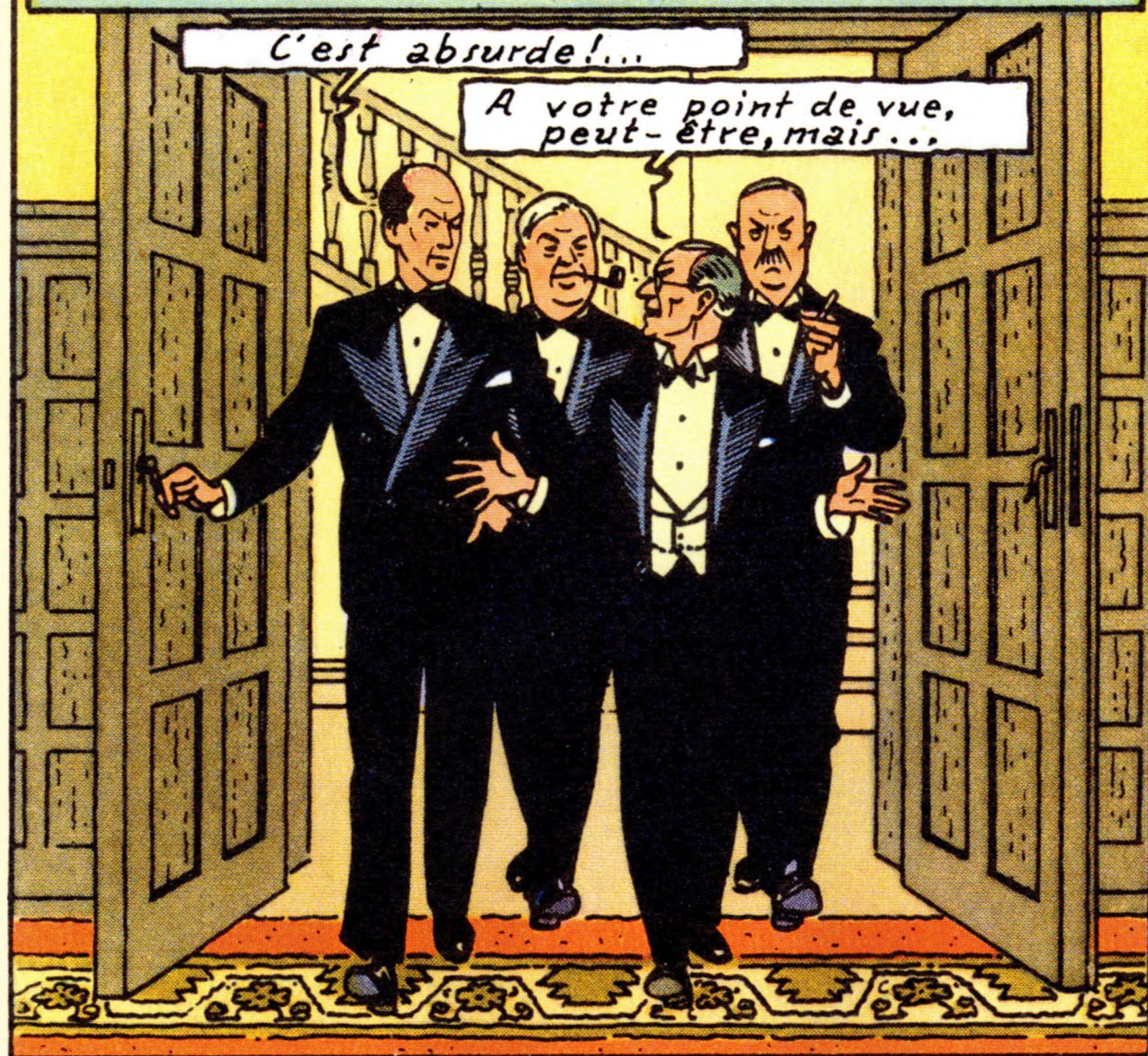


PAGE 7 - CASE 8

Un détail oublié dans la première partie de mes observations (revue précédente) : le blason du Centaur Club. Il semble une réplique stylisée du Lion Couronné et de La Licorne, les emblèmes de la monarchie britannique. Sur ce dessin minuscule, Jacobs ne pouvait bien sûr représenter les détails réels...

Par ailleurs, on voit que la marque jaune n'a pas eu le temps de courir (la cour est vide), et Septimus étant encore au restaurant... il s'agit bien d'un simple courant d'air.

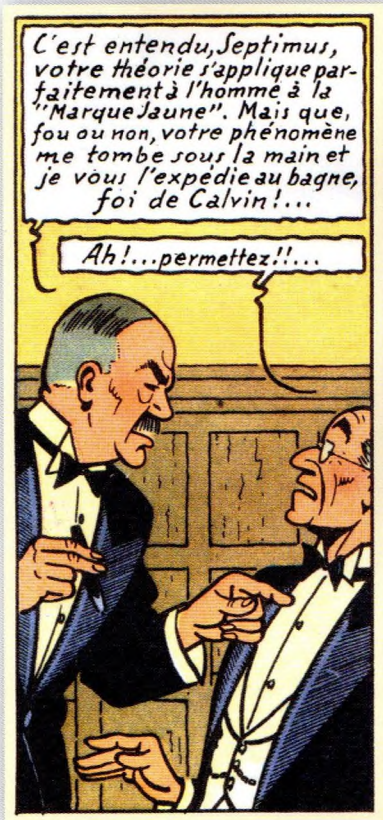
Mais la porte s'ouvre brusquement, et quatre membres du club font leur entrée en discutant avec animation



PAGE 8 - PREMIÈRE CASE

Compte tenu de l'heure tardive, et respectant à la lettre le dress code du Centaur Club, nos quatre gentlemen arborent une discrète pochette blanche, sur leur smoking. Aucune erreur vestimentaire, car on ne porte une pochette (toujours en soie) qu'après 18h, hiver comme été. Elle est festive, réservée à la soirée, les cocktails ou la fête, et bien sûr jamais assortie à la cravate...

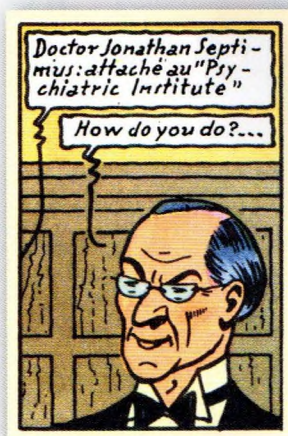
Un autre sans faute : le Professeur Raymond Vernay et Leslie Macomber ont un smoking croisé, qu'on porte toujours boutonné... et Septimus un smoking droit, qui doit toujours être déboutonné (comme pour les blazers ou vestes droites, dans la majorité des cas).



... CASE 5

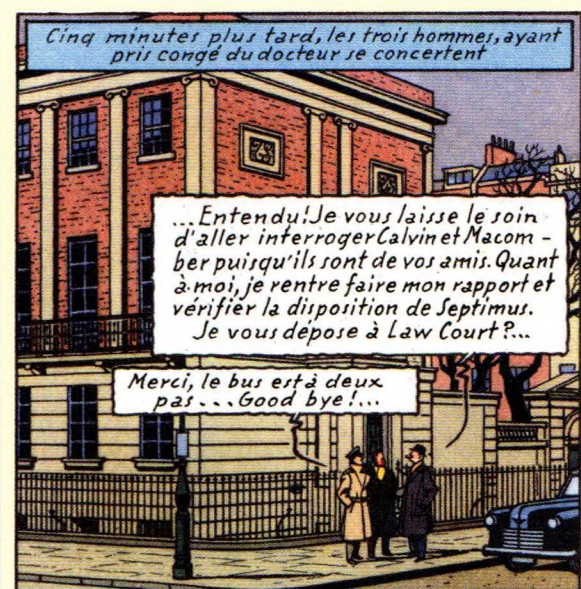
Par contre, Sir Hugh Calvin a boutonné son smoking droit.

Un manque de goût qui ne m'étonne pas, car vous verrez que ce personnage, malgré son titre, n'est pas très agréable... C'est d'ailleurs le seul qui ne sourit jamais (comme très souvent nos deux amis, d'ailleurs).



... TOUJOURS PAGE 8 - CASE 11

Sauf erreur, c'est la seule fois où Jonathan (le prénom de Septimus) est cité.



PAGE 10 - CASE 12 PAGE 11 - CASE 7

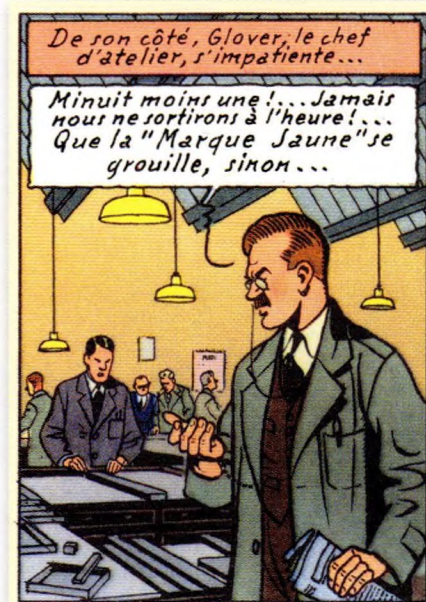
Non, même une voiture de Police ne se gare pas à droite...

Continuons par une digression, et une supputation...



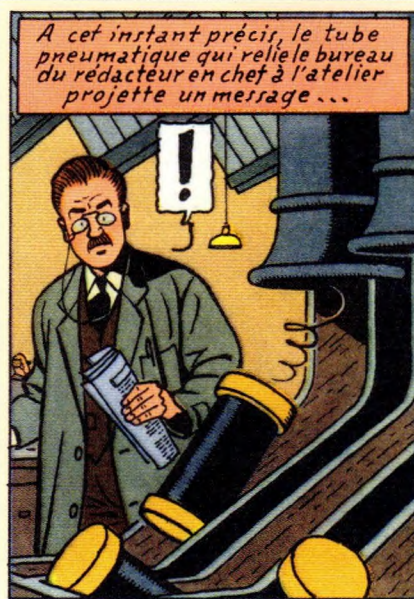
PAGE 10 - CASE 12

Nous voyons que ce long mardi 18 décembre 1953 commence très tôt à Tavistock Square...



PAGE 13 - CASE 9...

Glover, le chef d'atelier, lit minuit moins une sur sa montre à gousset...



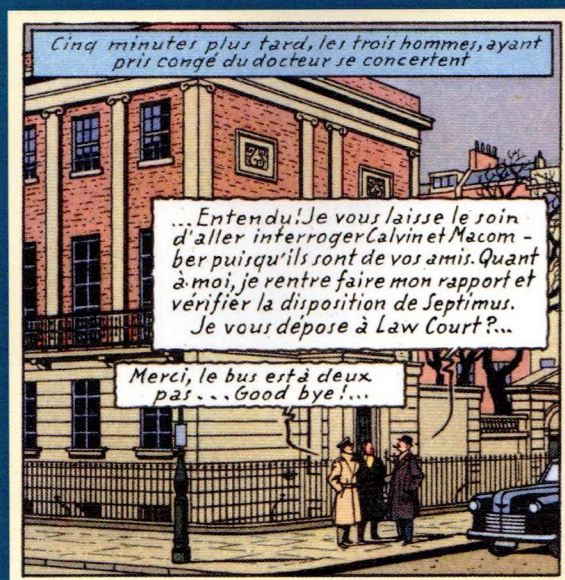
... TOUJOURS PAGE 13 - CASE 10

Il est minuit pile ! Cette journée du mardi se termine.



TERMINONS À LA PAGE 14 - CASE 6

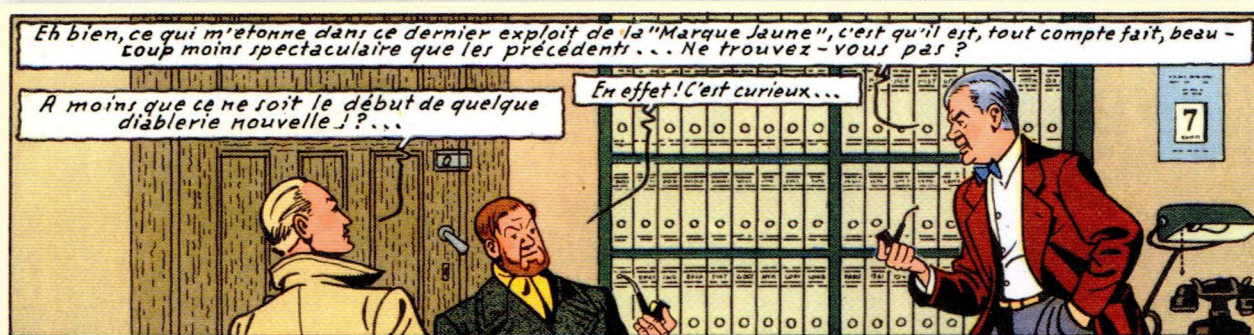
Le lendemain, nous sommes donc le mercredi 19 décembre, et Jacobs n'aurait pas dû écrire « Le lendemain matin... », mais « Plus tard, dans la matinée... »



REVENONS À LA PAGE 11 - CASE 7

L'inspecteur-chef Kendall propose de déposer nos amis à Law Court. C'est plus exactement à Law Courts (traduisez par Palais de Justice).

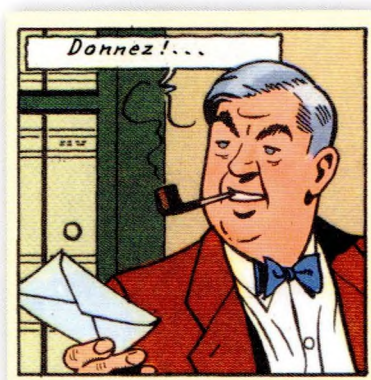
Grâce au minuscule triangle avec des ailes, sur la calandre, la petite voiture mal garée doit être une Hillman, type Mark V Saloon, de 1949.



PAGE 12 - CASE 5 :

L'éphéméride est daté du (dimanche) 7 décembre 1953...

En raison de la situation politique, le staff du Daily Mail (au complet) travaillait-il un dimanche ?



... TOUJOURS PAGE 12 - CASES 5 et 8

Macomber change (très rapidement) de pipes, de formes différentes, achetées certainement chez James J. Fox & Robert Lewis.

Revenons aux tenues vestimentaires...

Comme nos amis, Hergé était réputé pour son élégance. Il portait lui aussi un imperméable *Burberry* (ou peut-être un *Aquascutum*), dont l'emmanchure est d'ailleurs toujours *raglan*, non droite comme celui de Blake.

Lord Raglan aurait porté un manteau avec ce style de manche, après la perte de son bras à Waterloo ! Le fabricant *Aquascutum* a créé ce large manteau, pour lui permettre de se servir de son épée au combat...

À l'époque, ces *trench coat* (surtout les militaires) étaient d'une solidité à toute épreuve (comme les *duffel-coat Gloverall* et les *Barbour*)... et ce n'était pas l'apanage des classes supérieures.

Avec des prix exorbitants et injustifiés, ce n'est plus le cas actuellement.

La qualité et la provenance *Made in England* sont très rares, sauf pour certains *souliers*, un terme qui se démarque de celui de *chaussures*. (Je remercie Hugo Jacomet, et vous conseille son magnifique livre d'Art : *Souliers, une Passion Masculine*).

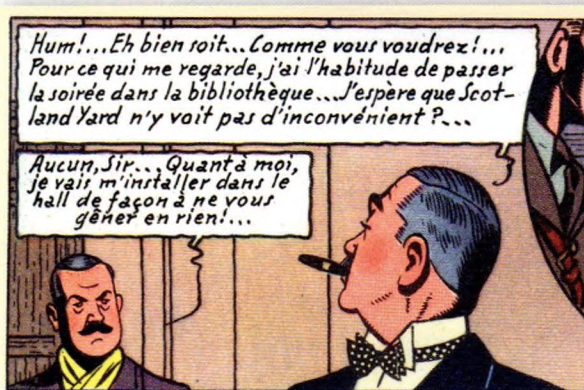
Bref, trêve de billevesées mondaines ; je reviens sur cette journée-là, car le *trench coat* militaire de Blake a encore perdu ses épaulettes (**page 12 - case 5**)...

...et un instant plus tard, il fait irruption chez le secrétaire de rédaction..



PAGE 13 - CASES 12 et 13

Dans l'affolement, les poches de la blouse de Glover ont disparues...



PAGE 15 - CASES 4 et 7

Une nouvelle fois, encore une grave erreur pour un gentleman : Sir Hugh porte un col cassé avec son smoking...

Nous lui pardonnons bien volontiers, il n'avait pas lu à l'époque « *De l'élégance Masculine* », de l'exquise Tatiana Tolstoï (Éditions Acropole). Un livre rare.

Le serveur (**case 4**), lui, ne s'est pas trompé... il porte un habit.



PAGE 16 - CASE 6

Ce n'est pas une armurerie Smith & Wesson (Smith & W)... mais le restaurant Smith & Wollensky, à Trafalgar Square, situé dans le même quartier que la vignette suivante.

Assez réputé, ce restaurant existe toujours. Chez l'ami Jacobs, tout correspond... ou presque.

... PAGE 16 - CASE 7

Bien évidemment, il s'agit d'une boutique SWAINE (et non ISWAINE).

À New Bond Street depuis 1750, c'est le fabricant de luxe le plus décoré au monde.

Comme le Roi George II à l'époque, je vous conseille d'aller acheter un parapluie Brigg, ou l'attaché case de James Bond, très légèrement inabordable...



... TOUJOURS PAGE 16 - CASE 7

À l'extrême gauche de Swaine, je pense qu'il s'agit d'un magasin WOOLWORTH.

Dans une précédente revue, j'avais parlé de la magnifique Barbara Hutton, richissime, et sulfureuse héritière.

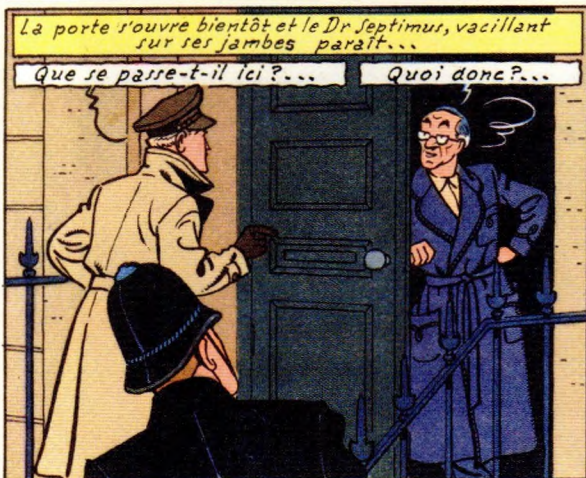
En 2009, liquidation : 807 boutiques Woolworth ont été fermées. Damned !

Ne trouvez-vous pas que le personnage à gauche de la case 6 a un petit air de Jacobs ?



Suivi du policeman, Blake, en deux enjambées, escalade le perron et sonne...

DRING



La porte s'ouvre bientôt et le Dr. Septimus, vacillant sur ses jambes paraît...

Que se passe-t-il ici?...

Quoi donc?...



Ah! Oui!... Oh! Rassurez-vous, mon vieux: rien qu'un flacon d'excellent whisky renversé par cet imbécile de Ginny Pig... Avouez qu'il y a de quoi mettre un homme hors de lui... Mais entrez donc, ne restez pas là à me regarder avec des yeux ronds... Il fait un froid de canard!...



... Vous ne semblez pas être dans votre assiette, Septimus!...

Sapristi! Je voudrais bien vous y voir!... Et d'ailleurs, ne venez-vous pas m'annoncer mon prochain enlèvement? Hein?... Car je sais déjà... Je sais que tout comme Vernay et Macomber, notre fameux Calvin a lui aussi disparu!... Brandy ou gin?...

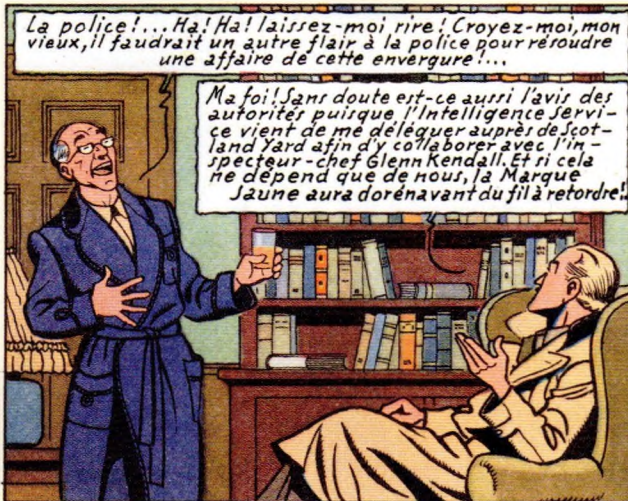


Non, rien, merci... Et un bon conseil: n'aburez ni de l'un ni de l'autre!...

Ah! Ah! Il vous est facile de faire de la morale!... On enlève un homme au nez et à la barbe de la police... et il faudrait que je reste là tranquillement à attendre mon tour! Elle est vraiment bien bonne!...



Je comprends votre état d'esprit, mon cher, mais cette fois la police, forte d'expériences précédentes, prendra des mesures telles que...



La police!... Ha! Ha! laissez-moi rire! Croyez-moi, mon vieux, il faudrait un autre flair à la police pour résoudre une affaire de cette envergure!...

Ma foi! Sans doute est-ce aussi l'avis des autorités puisque l'Intelligence Service vient de me déléguer auprès de Scotland Yard afin d'y collaborer avec l'inspecteur-chef Glenn Kendall. Et si cela ne dépend que de nous, la Marque Jaune aura dorénavant du fil à retordre!

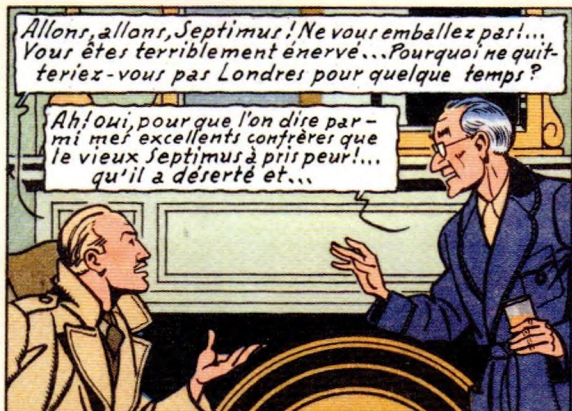


Quoi?... Vous?... Vous vous occupez de cette affaire. Mais... mes félicitations!...

Oh! Je n'en tire aucune vanité! D'abord parce qu'il m'a été impossible d'empêcher le rapt de nos amis; ensuite, parce que j'estime que le criminel qui nous défie relève plus de la psychiatrie que de la justice!...

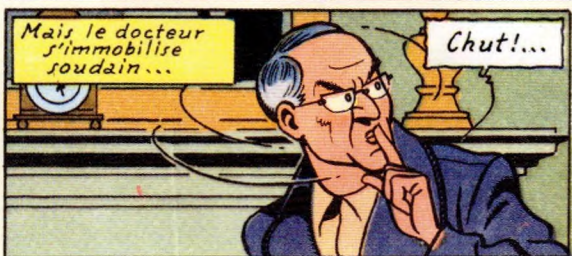


De la psychiatrie!... vous déraisonnez, Blake! Ne croyez-vous donc pas que cette série de crimes est, au contraire, le fait d'une intelligence aussi lucide que formidable, dont l'ampleur dépasse l'entendement, non seulement de Scotland Yard, mais de toute la science contemporaine!!!...



Allons, allons, Septimus! Ne vous emballez pas!... Vous êtes terriblement énervé... Pourquoi ne quitteriez-vous pas Londres pour quelque temps?

Ah! oui, pour que l'on dise parmi mes excellents confrères que le vieux Septimus a pris peur!... qu'il a déserté et...



Mais le docteur s'immobilise soudain...

Chut!...



... et brusquement, s'emparant d'une canne de jonc, il se rue, tel un taureau furieux, vers la porte du hall...



PAGE 17 - CASE 2

Plus d'épaulettes...
à moins que de dos (page
précédente - dernière case),
on ne puisse les voir.

... PAGE 17 - CASE 4

Avec deux bouteilles de Brandy
(Cognac) bien entamées, et des
sacrées doses dans les verres,
nous comprenons mieux la
nervosité de Septimus...
Il est temps qu'il parte se
reposer à Ipswich, dans le
Suffolk (PAGE 18 - CASE 13).

... PAGE 17 CASES 4, 5, 7 et 8

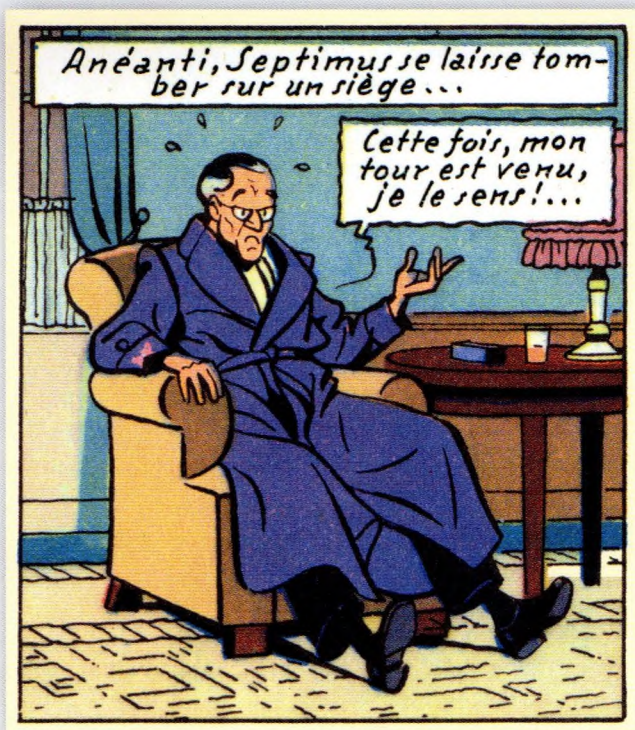
La perspective des
bibliothèques, alignées
parallèlement sur le mur
(derrière Blake), est bien
respectée dans les CASES 4,
5 et 8.

Les livres sont quasiment
identiques, sauf quelques
changements du dos des
reliures. Mais la bibliothèque
de la CASE 7, sur la droite
de Blake, est bizarrement
perpendiculaire.



PAGE 18 - CASE 4

Il me paraît difficile de porter des lunettes sans branches...



... PAGE 18 - CASE 11

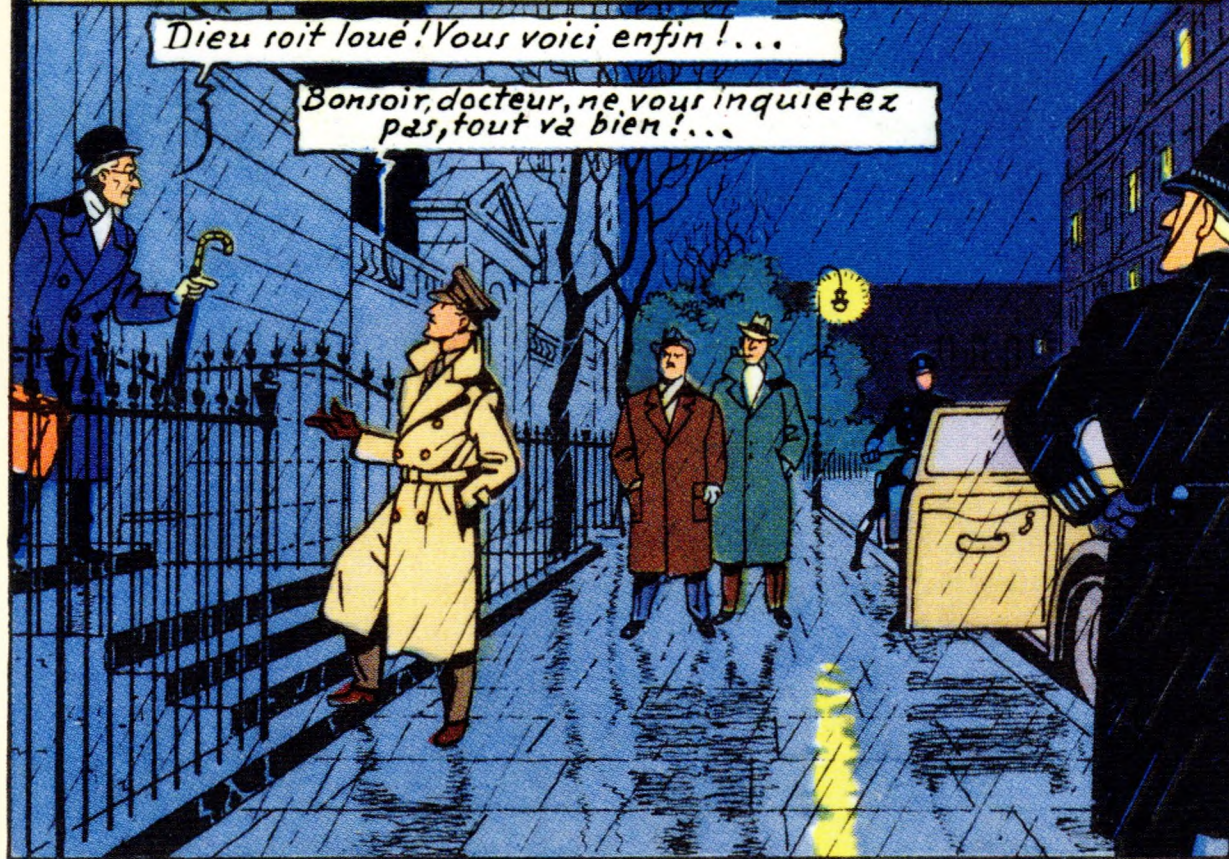
Septimus est anéanti... mais le pire pour lui, c'est la perte des
broderies et de tous les boutons brandebourg de sa robe de chambre.
Heureusement, case suivante, il en récupère un, sur sa poche poitrine.



Il est 16h.30... Comme convenu, Blake vient chercher le docteur Septimus chez lui. Déjà, le soir tombe et une pluie fine et drue brouille l'atmosphère

Dieu soit loué ! Vous voici enfin !...

Bonsoir, docteur, ne vous inquiétez pas, tout va bien !...



PAGE 19 - 1^{ère} CASE :

Septimus ne déroge pas au sacro-saint dress code britannique. Il sort habillé d'un manteau Chesterfield croisé, avec un chapeau Eden... Aucune faute de goût.

Connaissez-vous l'agréable étrangeté de nos amis anglais (du moins les plus traditionnels) ? Même sous une pluie battante, un londonien n'ouvre jamais son parapluie ; et seul un *clergyman* peut le sortir à la campagne.

D'ailleurs, les parapluies anglais (ou de style anglais) sont souvent appelés parapluies-cannes. L'élégant Septimus nous donne la leçon (voir **page 9 - cases 5, 6 et 7**)

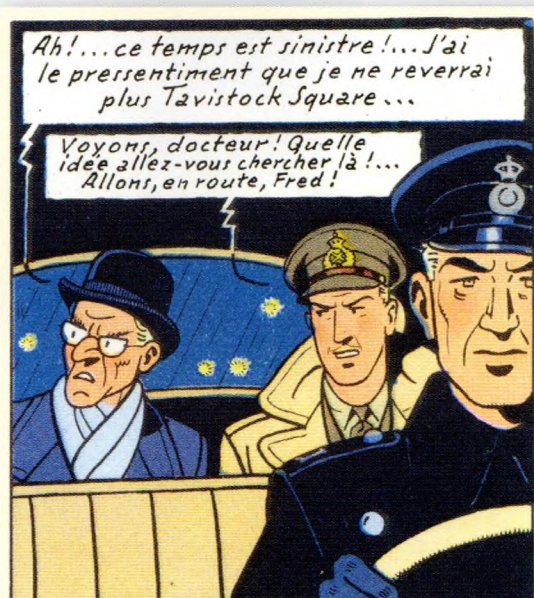
Et bien évidemment, nos protagonistes ne commettent jamais l'erreur impardonnable de relever le col d'un Chesterfield (croisé ou droit), même par un froid polaire...

À la sortie du *Centaur Club* (comme il n'est pas question d'ouvrir son parapluie), on porte toujours un couvre-chef en ville (type *Melon*, ou *Eden*).

Parallèlement, on constate que notre ami Mortimer ne porte jamais de chapeau ; on lui pardonne, car il est écossais...

Dans la saga Jacobs, l'image d'Olrik possède une touche de vulgarité (voulue, je pense) ; et certainement pour l'humilier, Septimus le coiffe avec un *Borsalino* !

Je vous déconseille d'en porter, car en abaissant le bord sur les yeux, et en cabossant la calotte à la manière d'Humphrey Bogart, il faut un certain savoir-faire si vous ne voulez pas ressembler à Al Capone...



... PAGE 19 - CASES 3 et 4

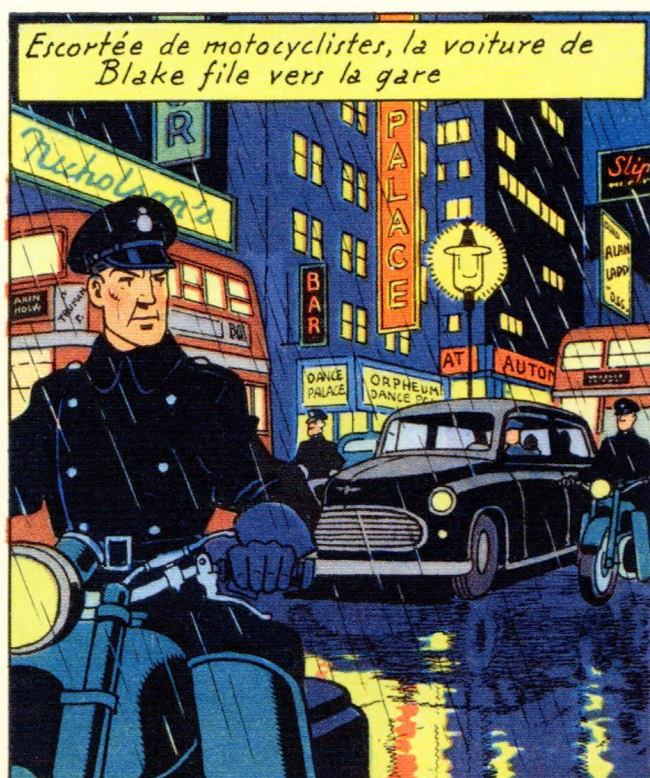
Encore une flagrante conduite européenne, et la circulation à droite, ou peut-être au milieu de la rue...

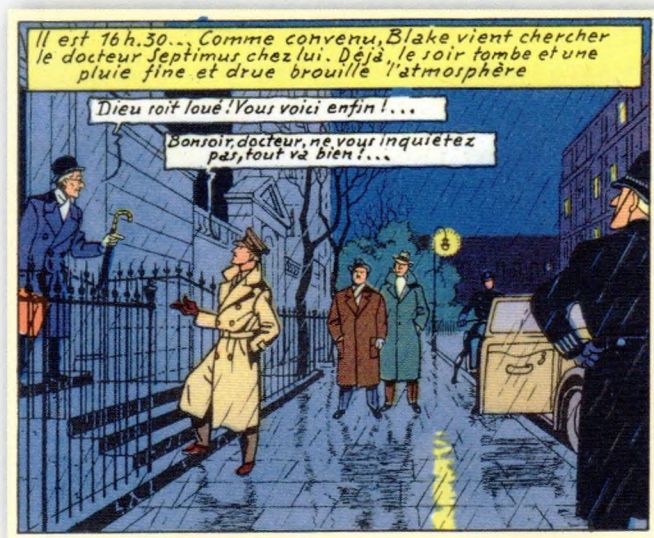
TOUJOURS CASE 4 (et les néons)...

En 1873, quand le distillateur William Nicholson, célèbre joueur de cricket, sert sa première pinte de bière, Tower Bridge n'est pas encore construit. La fameuse *Nicholson's Pale Ale* : une bière que l'on peut encore déguster dans les quelques 80 pubs *Nicholson's* du Royaume Uni...

Cette case 4 est décidément très riche...

L'Orpheum Palace, construit en 1930, est au début destiné au cinéma. Une scène de 12 m de profondeur sur 11 m de largeur, 10 loges d'artistes, un orchestre de 24 personnes, une capacité de 3 000 personnes... une des plus belles salles de spectacle (et de danse) de Londres. Honoré par la visite de la Reine en 1972, ce magnifique bâtiment ferme en 1974, et est démoli en 1982 ; comme d'ailleurs tous les immenses cinémas parisiens (sauf le Grand Rex)...





... PAGE 19 - CASES 1, 5 et 6

Toujours habillé de la même façon, Septimus emporte (quand même) à la campagne son parapluie Brigg à manche bambou, mais il s'enfuit en l'oubliant (page suivante).

Un détail bizarre : même si Ipswich n'est qu'à 100 km de Londres, Septimus ne prend aucun bagage. Très certainement fortuné, il possède gardiennage, domestiques, chauffeur, et vêtements en double.

Comme aux *Amis de Jacobs*, on ne devient pas Membre du *Centaur Club* pour rien. Au début de l'histoire, il faut montrer patte blanche, titres, fonctions, ou particules...

Avant son projet démoniaque, notre réputé docteur Septimus fut-il sans doute un vrai gentleman, à mon avis annobli par George VI.

... TOUJOURS PAGE 19 - CASE 8

Même au départ de la gare de King's Cross, le train est sur la voie de droite... mais **page 20, cases 1, 5 et 6**, il file sur celle de gauche.
Idem **page 21, case 2.**





PAGE 19 - CASE 7

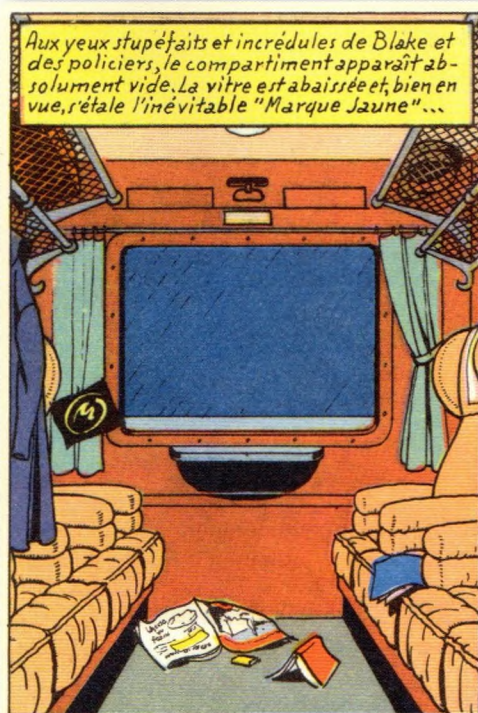
Septimus a pris quand même une petite valise, sur la 1ère rangée du porte-bagages, au dessus de lui...



PAGE 20 - CASE 7

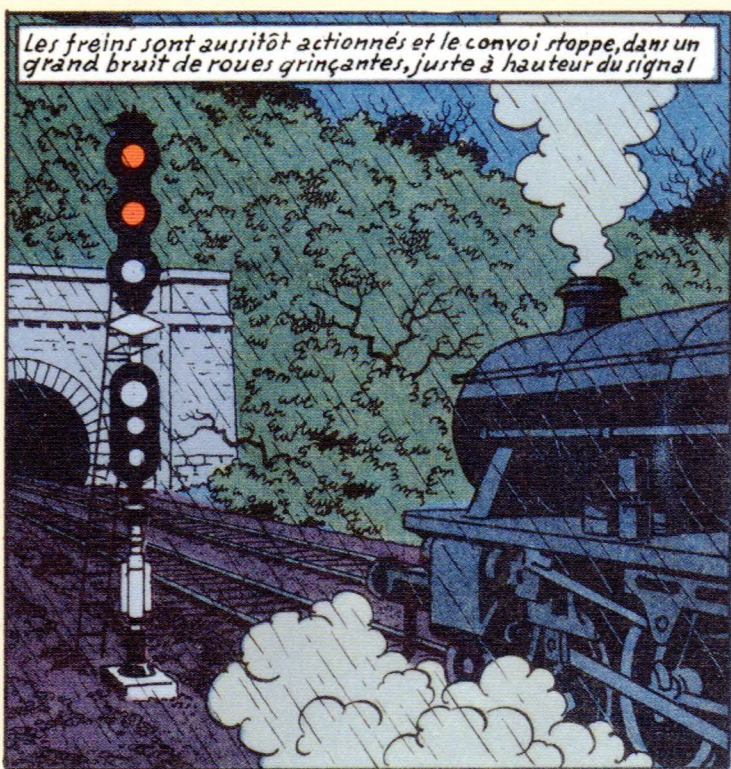
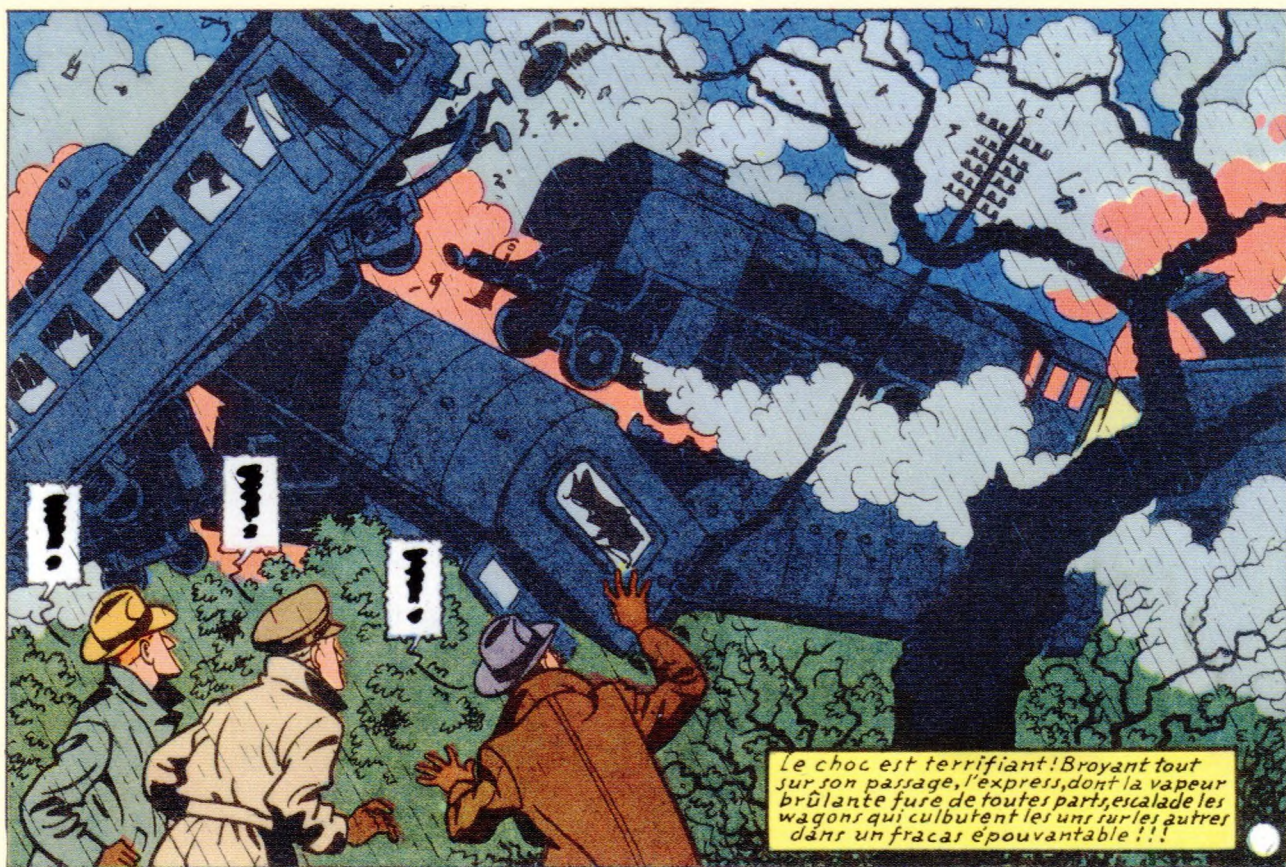
... et elle disparaît.

(Il est à noter que la page 22 a un lettrage épouvantable. Rien à voir avec la qualité de toutes les autres, heureusement... On ne connaîtra sans doute jamais la raison de ce nouveau lettrage...)



PAGE 21 - 1^{ère} CASE :

Septimus laisse son manteau... et la valise réapparaît, mais sur la 2^{ème} rangée du porte-bagages





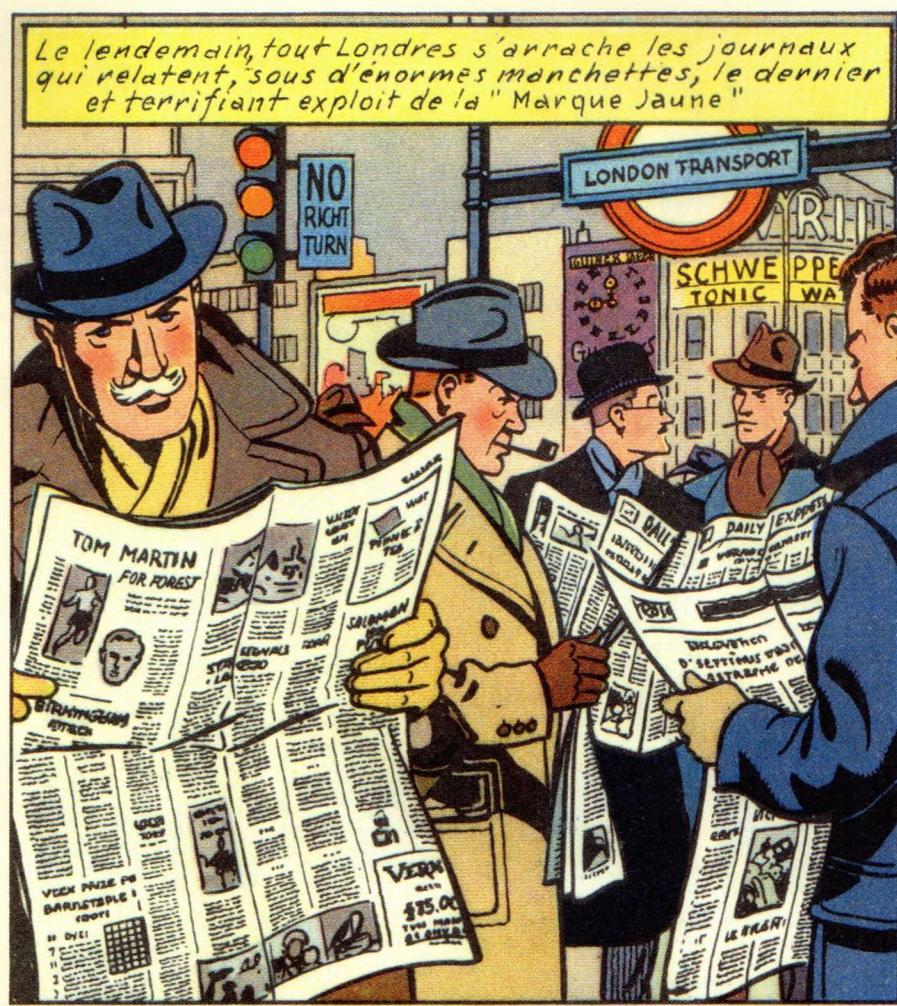
PAGE 21 - DERNIÈRE CASE

Jacobs s'est inspiré du terrible accident ferroviaire dans la gare de Harrow and Wealdstone, en octobre 1952. Un train express de nuit percute un train de voyageurs, à quai.

... continuons avec cet accident page 20 (cases 5 et 6)

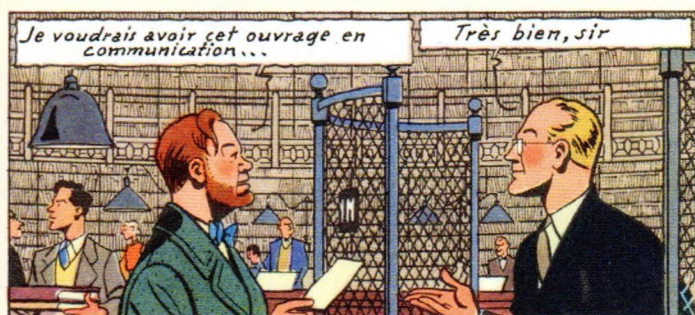
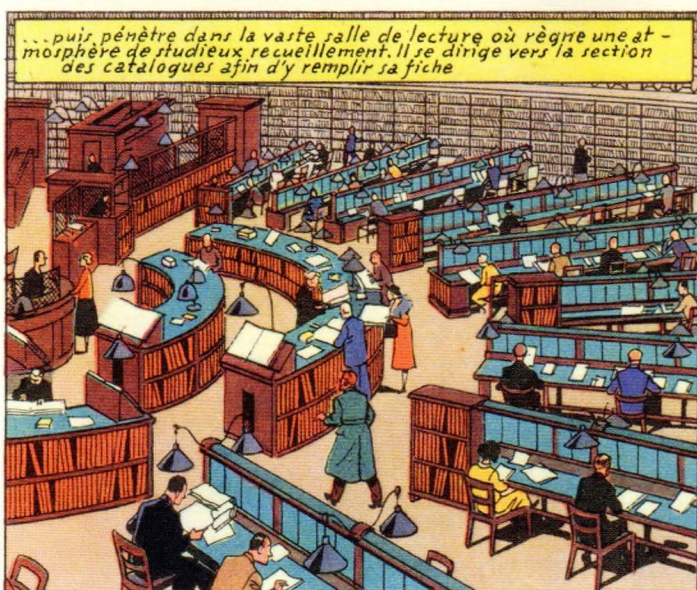
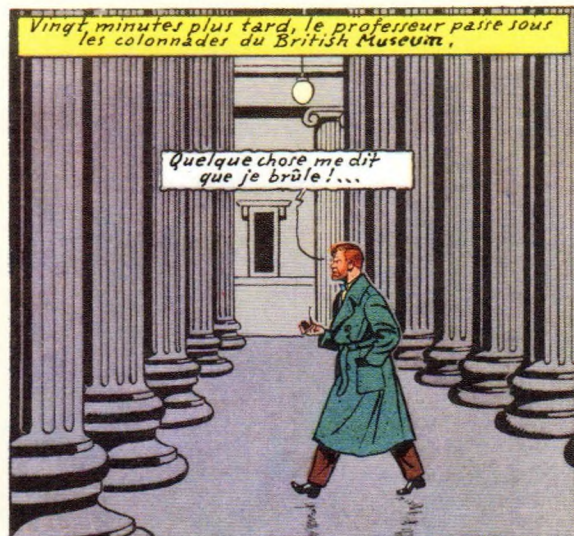
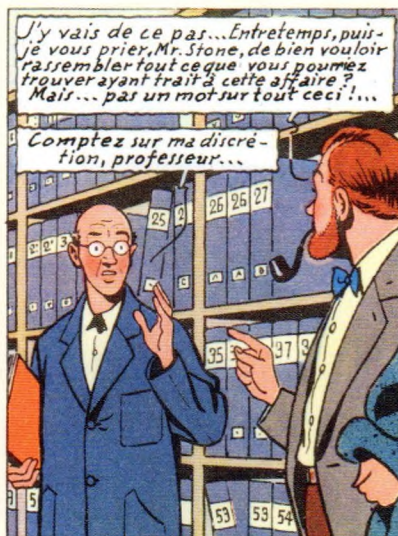
Le conducteur avait dépassé trois signaux rouges de danger... Quelques secondes après la première collision, à plus de 100 km/h, un troisième train heurte la locomotive déraillée ! C'est le pire drame ferroviaire (en temps de paix) de la Grande Bretagne... 112 morts et 340 blessés.

Plus grave : entre ces deux cases, la pluie ne tombe pas dans le même sens...

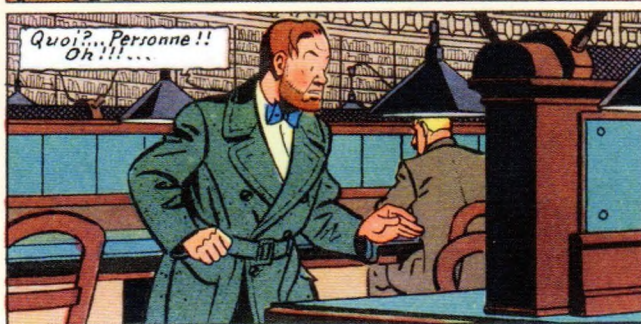
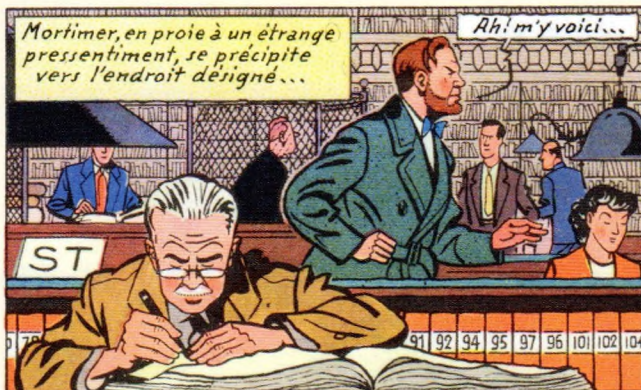
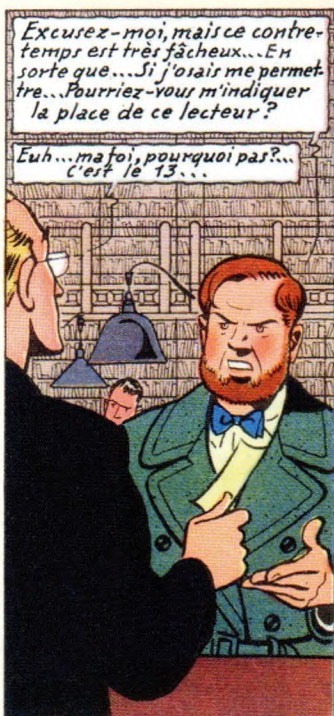


PAGE 22 - 1^{ère} CASE

Comme cet anglais élégant, j'ai lu attentivement les pages sportives du Daily Mail de 1953, surtout la dernière page : *Tom Martin for Forest* (littéralement *Tom Martin est prêt pour Forest*). Il s'agit d'un footballeur qui a été transféré à Nottingham Forest (2^{ème} division) en 1953. À droite (et uniquement sur la vignette de la future édition des Amis de Jacobs), on voit le nom du Dr. Septimus... avec une bonne loupe !



Mais à peine le préposé a-t-il jeté les yeux sur la fiche qu'il remarque...



JEU DES MILLE ERREURS



PAGE 23 - CASES 1 et 2

Au British Museum, les classeurs changent d'emplacement (et de numéros) entre ces deux cases.

Des volumes 25 sont classés B et C, des volumes 26 ont une étiquette C et A...

... PAGE 23 - CASE 4

À la salle de lecture, j'ai compté 33 personnes, et environ 25 000 livres ! Et vous ?

...PAGE 23 - CASE 8 :

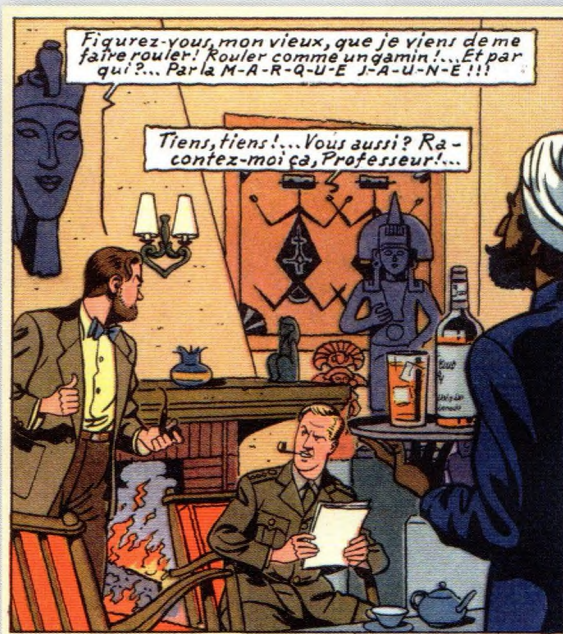
Les numéros 93, 98, 99, 100 et 103 sont manquants ! Et les 96 et 97 sont inversés.

Bref, quel bazar pour cette honorable institution, créée en 1753 ! Lors de leur passage, ce sont sûrement Karl Marx ou Charles Dickens qui ont emprunté ces volumes...

... RESTONS

PAGE 23 - CASE 7

Même si Mortimer a une carte de lecteur (obligatoire), le préposé hésite beaucoup à lui indiquer la place demandée. En réalité, cela ne peut se produire, surtout au British Museum.



PAGE 24 - CASES 4 et 7

Blake est dos à la cheminée, face à la table basse.

Tout est chamboulé : case 7, la cheminée est à sa droite...

... CASE 4

J'ai rarement vu un verre aussi gros, et un whisky aussi bien tassé ! Mais Jacobs et Hergé étaient très amateurs...



... CASE 7

Francis Blake évoque la catastrophe ferroviaire de Witham, dans le Comté d'Essex, où se trouve Cressing Temple, un immense centre templier datant du 12^{ème} siècle, la plus vieille grange en bois au monde.



...TOUJOURS

PAGE 24 - CASE 8

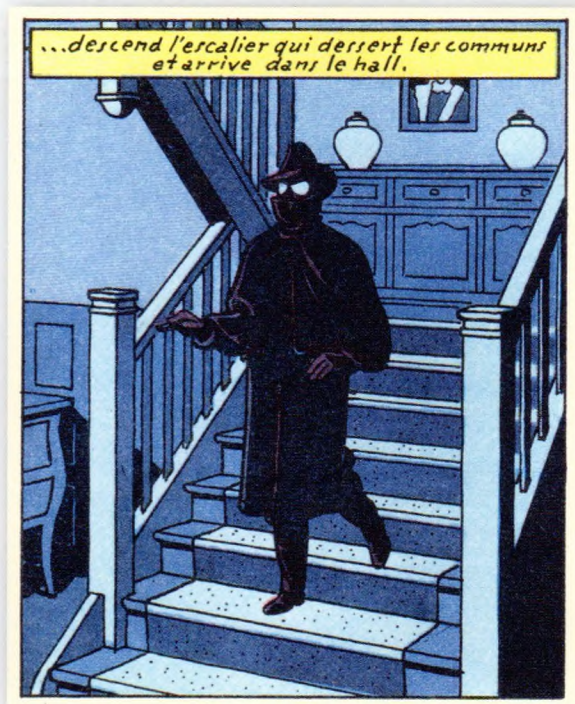
L'applique du salon, cachant un microphone, n'a pas de fil apparent, très habilement caché dans le crépi du mur..



PAGE 25 - CASE 3

(et le mystère des étages de Park Lane)

Un silhouette furtive entre par effraction au second étage (signifiant littéralement qu'il n'y a pas de 3^{ème} étage. On le constate sur la vignette)



... CASE 6

L'homme descend au premier, et arrive dans le hall et le salon.



PAGE 26 - CASES 7 et 9

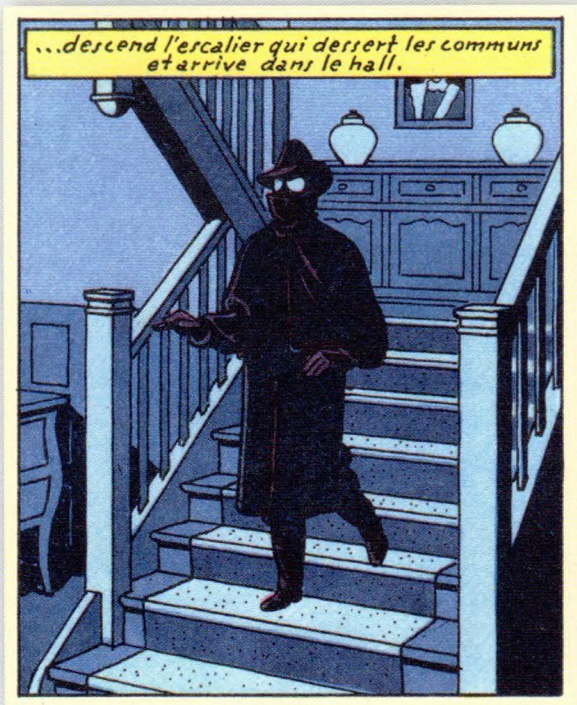
Peut-être la panique, mais on ne sait pourquoi il veut remonter l'escalier, pour foncer sur la porte ?





PAGE 28 - CASE 7

Étant resté au rez de
chaussée, dans le hall,
l'homme saute...
Incompréhensible...
mais nos lecteurs vont
bien sûr trouver une
explication.



REVENONS PAGE 25 - CASE 6

L'escalier de Park Lane compte
6 barres de rampe.



PAGE 26 - CASES 9 et 10

L'escalier se réduit à 8 marches,
et à 5 barres de rampe.



PAGE 27 - CASE 3

On peut à nouveau compter
6 barres de rampe...



Dans une ancienne revue, il me semble que l'on avait déjà parlé de l'introuvable pistolet à 7 coups (!?) de Mortimer.



PAGE 28 - CASE 7:

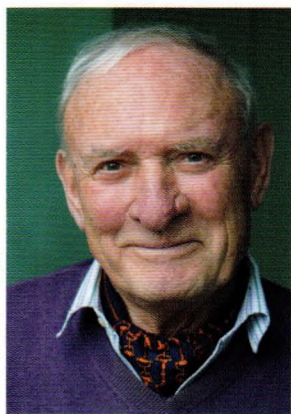
On voit que l'appui est courbe (comme sur les photos originales qui ont servi à Jacobs), et que les vitres brisées sont différentes.

**À bientôt
pour la suite...**

Christian Viard

Un soirée au cinéma... avec Jacobs et Jean Van Hamme

*Le 6 octobre 2024, avec son humour habituel,
notre ami Jean nous écrit :*



© Cecile GABRIEL / DARGAUD

Aux Amis de Jacobs.
Bonjour de la part de Jean
Van Hamme, ingénieur... et
scénariste.

À l'époque où Irène Silberman
avait les droits audiovisuels de *La
Marque Jaune* (j'avais scénarisé
le film *Diva* pour elle), elle me
demande de trouver un petit
studio de projection à Bruxelles.
Et quelques jours plus tard, nous
sommes trois à regarder un test
de 3 minutes (réalisé par Lam
Lé, resté à Paris), Irène, moi...
et Jacobs, heureux comme un
gamin découvrant son cadeau
d'anniversaire !

Je ne me souviens plus des
acteurs interprétant Blake et
Mortimer, mais ce petit moment
de cinéma fut épatant.

Il restait bien sûr à écrire le
scénario du futur film, ce qui était
une autre affaire... N'y parvenant
pas, Irène Silberman revendit
les droits à un autre producteur,
qui échoua à son tour pour
pondre le scénario ; ainsi que
d'autres par la suite.

Moi même, je m'y suis cassé les
dents, en m'aidant de deux de mes
anciens élèves de l'IAD (l'école
de cinéma de Louvain la Neuve),
où j'ai enseigné un moment...
ce qui me permit cependant de
comprendre qu'adapter
La Marque Jaune pour le cinéma,
était une mission quasi impossible.

Je suis entièrement d'accord avec
l'Ami Daniel (*voir son article dans
la revue N°35 des Amis de Jacobs*),
pour dire que presque chaque
dessin évoque une scène de film.
Le problème est ailleurs, dans la
création d'un synopsis qui puisse
passionner le spectateur...

L'histoire démarre sur le plus
extraordinaire exploit de l'histoire
de l'Angleterre : le vol du trésor
royal dans la Tour de Londres
(trésor qu'on ne voit jamais, et
dont on ne parle plus par la suite).
Cela se termine par la
transformation en zozos de trois
savants sans intérêt, punis pour

avoir critiqué le bouquin de
Septimus...

On part donc de « l'énorme »
(qu'on n'exploite pas), pour
terminer par peu de chose... C'est
à dire l'inverse de la progression
de tout film d'enquête et d'action.
(NDLR : Jean a scénarisé les
2 excellents films *Largo Winch*).

Ca marche en Bande Dessinée,
puisqu'on a le temps de respirer
entre les pages, mais pas en Ciné.
Ce qui démontre pourquoi on
n'y est pas encore arrivé, sauf
méconnaissance de ma part...

*Bien à vous tous,
Jean Van Hamme*



Per Enrik Quarnströn, collectionneur d'art oriental

Un Monde en petit... dans S.O.S. Météores



L'idée (encore) d'écrire au sujet de S.O.S. Météores, au vu de la création du site internet d'Emmanuel Mailly, *Les vrais sites de S.O.S. Météores*, (surtout après la parution de l'ouvrage encyclopédique d'Alain Lerman *Les Dossiers des Météores - Kronos 2017*), peut paraître présomptueuse...

Effectivement, le sujet semble désormais épuisé. Mais l'œuvre de Jacobs est à tel point riche et profonde, qu'il y a toujours des petits détails qui nous échappent lors de nos lectures.

Il y a justement dans cette aventure un petit aspect, tout à fait marginal, mais non dénué d'un certain intérêt, ayant jusqu'ici échappé à l'at-

tention des spécialistes de Jacobs, et n'a donc jamais été exploré.

Il s'agit des estampes et des objets chinois et japonais que l'on voit (pages 42-44) dans l'appartement de *Per Enrik Quarnströn*¹, mieux connu comme *Monsieur Henri*, alias *Olrik*.

On va donc s'occuper ici du grand salon de cet appartement sis au 69 bis² de la rue de Vaugirard à Paris, dans lequel Blake s'introduit subrepticement, et qui est en réalité un living double, deux marches séparant les niveaux de la première et de la seconde partie de la pièce (fig. 1).

Cette salle abrite une quantité remarquable de peintures et d'objets très soigneusement dessinés (même étant de très petite taille!)... une sorte de galerie d'art oriental, ayant forcément une signification précise.

Par contre, le mobilier (tables, chaises, divans, fauteuils, lampes etc.) est bien occidental, et classique...

La variété des objets et des peintures illustrées et la minutie du détail (en dépit de la dimension minuscule qui les rend peu remarquables pour le lecteur captivé par le dramatisme et l'action de cette

scène), témoigne de l'importance que Jacobs attribuait néanmoins à ces objets.

Cela nous confirme une fois de plus la *lisibilité* extraordinaire, pas seulement sur le plan narratif mais aussi graphique, des aventures de Jacobs.

Cette lisibilité hors-pair, certes une des caractéristiques fondamentales du dessin de Jacobs (mais aussi d'autres auteurs comme Hergé et Franquin), demeure donc invariée, même dans les plus menus détails.³

1. Le nom Quarnströn n'est cité que trois fois dans l'album, p. 25 case 9 (QUARNSTRON majuscule, sans tréma sur la «o») et p. 30 cases 3-4 (minuscule, avec tréma sur la «o»). Viviane Quittelier nous informe que, dans son synopsis, Jacobs écrit Quarnströn avec le tréma sur la «o» (E.P. Jacobs. *Témoignages inédits*, Mosquito 2009, p. 246 note 2).
2. Notons, au passage, que l'appartement de Blake et Mortimer est lui aussi situé à un numéro «bis» de Park Lane, tout comme celui de Sherlock Holmes et Watson au 221b de Baker Street. Pure coïncidence ?
3. Comme l'a très bien remarqué Philippe Wurm dans F. Rivière et P. Wurm, *Edgar P. Jacobs, le rêveur d'apocalypses*, Glénat 2021, p. 126 de l'édition spéciale noir et blanc: «Une lettre de typographie peut être lue petite et être très fortement agrandie. Quelle que soit sa taille, sa signification demeure inchangée et sa forme reste cohérente. C'est le secret du dessin de Jacobs : chacune de ses formes est iconographique. Qu'elle soit minuscule ou agrandie à l'infini, elle reste lisible». L'objet de mon article constitue la meilleure preuve de cette affirmation.

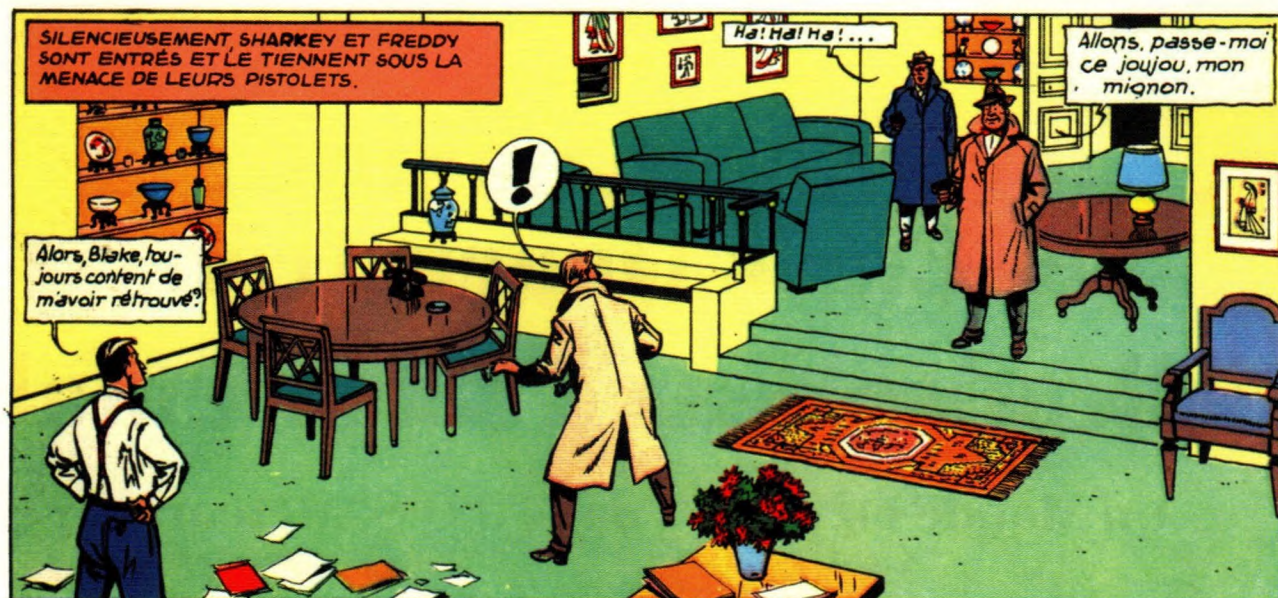


Fig. 1 - L'appartement de «Monsieur Henri» à Paris (p. 43 c. 11)

Il y a, au sein de l'œuvre de Jacobs, une contradiction en ce qui concerne son attitude vis-à-vis de l'Extrême-Orient (Chine et Japon spécialement), considéré initialement et génériquement (dans la foulée de la Seconde Guerre mondiale) comme une menace (le « péril jaune » dominant *Le Secret de l'Espadon*), mais de l'autre côté admiré pour son goût et sa perfection artistique.

Si l'amour de Jacobs pour la culture japonaise fait manifestement surface dans *Les 3 Formules du Professeur Satō*, la séquence de *S.O.S. Météores* que nous allons examiner de plus près nous rappelle que sa passion pour l'art oriental datait de loin.

Du reste, il le confirme dans son autobiographie :

« ... J'ai toujours porté un vif intérêt à la culture et à l'art japonais ».⁴

Déjà, durant sa jeunesse « romantique », il tenait dans sa chambre, qu'il appelait son « antre », une collection d'objets parmi lesquels on trouvait « ... un poignard japonais, ... des kakémonos, des masques nô » (fig. 13 d).⁵

Ces objets-là survivront. On les reverra dans la *Chambre jaune* ou

Salon japonais de sa maison du Bois des Pauvres, à Lasne...

On peut donc affirmer que le Japon constitue un repère culturel presque constant tout au long de son œuvre, ce qui n'est en fait pas surprenant...

Dans l'art oriental, notamment chinois et japonais, l'œuvre naît du mouvement.

Le lent déroulement d'une peinture sur rouleau (*emakimono* ou *emaki* en japonais) raconte une histoire, à l'instar de la céramique des bols à thé, que l'on fait tourner dans les mains, pour en saisir toute la beauté.

Ce mouvement n'est pas sans rappeler l'art cinétique, et donc par extension la Bande Dessinée, qui utilise la même façon de raconter.

Bref, l'importance de la *narration* dans l'art oriental ne peut échapper au grand conteur d'histoires qu'est Jacobs, captivant son imagination. Qui plus est, il ne faut pas oublier que la peinture orientale associe souvent l'illustration et la calligraphie, à savoir le texte, et cette calligraphie devient elle même peinture.

Le peintre chinois est à la fois lettré et calligraphe, l'inscription accompagnant la peinture.

Dans la peinture chinoise des lettrés, le texte et le poème calligraphié sont donc aussi importants que l'image.⁶

Cette association de l'image avec le texte est le fondement même de la Bande Dessinée.

Nous savons bien qu'elle joue un rôle tout à fait exceptionnel dans l'œuvre de Jacobs, particulièrement riche en narration verbale.

L'importance de l'estampe japonaise dans la narration visuelle de Jacobs a été bien comprise par Philippe Wurm dans l'édition spéciale noir et blanc de « *Edgar P. Jacobs, le rêveur d'apocalypses* ».

4. E.P. Jacobs, *Un Opéra de papier. Les mémoires de Blake et Mortimer*, Gallimard 1981, p. 179. Plus tard, lorsqu'il travaillera aux *3 Formules du Pr. Satō*, Jacobs puisera ses informations sur le Japon à Hasumi Shigehico, professeur de langue et littérature françaises à l'université Tōdai (Tōkyō daigaku) de Tōkyō, qui avait marié Chantal Van Melkebeke, la fille de son ami Jacques Van Melkebeke.

5. E.P. Jacobs, *op. cit.*, p. 51-52.

6. Le lettré (mais aussi poète et peintre) chinois Su Shi (1037-1101) disait : « Les poèmes sont des peintures invisibles et les peintures sont des poèmes muets ».



Il écrit : « *Les estampes illustrant de manière assez narrative des scènes de la vie quotidienne dans des paysages typiques japonais sont en réalité des images à contempler.*

La tranche de temps qu'elles prélèvent est un moment qui doit aboutir à une certaine durée à travers le regard méditatif du spectateur.

Le cadrage de cette image doit à son tour maximiser les potentialités du motif, en jouant savamment sur le hors-champ.

Pour aboutir à cette contemplation, Jacobs se servait de nombreuses photos pour documenter ses récits mais ce qui le caractérise, c'est sa manière très "japonaise" de les utiliser pour cadrer ses décors ou ses personnages. Le cadrage est une composante essentielle de la narration en images. Il permet de magnifier le dessin et de dynamiser le récit ».

Ces mots semblent spécialement conçus pour décrire les scènes que nous allons analyser.

Dans le même texte, Philippe Wurm évoque encore une fois les estampes japonaises, et notamment l'œuvre d'Hiroshige : « *"Pure comme une estampe d'Hiroshige" est l'ultime phrase écrite de la main du maître, que l'on peut lire à la dernière page du second tome des 3 Formules du Pr. Satō, (fig. 13 p)... Preuve que l'art nippon, et cet artiste en particulier, a réellement imprégné la culture de Jacobs* ».⁷

Mais revenons aux objets dans l'appartement de *Monsieur Henri*. Loin de constituer un simple divertissement de la part de Jacobs, ils contribuent sans doute à mieux

définir la double personnalité du Colonel Olrik.

Si d'un côté il est le mercenaire cynique que nous connaissons bien, de l'autre côté il est aussi un dandy très raffiné, aimant s'entourer de la beauté et du confort que l'argent peut acheter.

Et ce côté dandy reflète de toute évidence une qualité semblable que l'on retrouve chez l'homme, Jacobs.

Nous voyons ici des bibelots que le dessinateur aurait sans doute aimé lui aussi, nous confirmant ainsi l'identification profonde (pour le moins à un niveau esthétique) de Jacobs avec Olrik, dont il partageait l'allure du dandy, l'élégance vestimentaire, le nœud papillon...⁸

De plus, cet appartement est intéressant. Il s'agit de la seule véritable « maison » d'Olrik (même si à titre temporaire sans doute) qui nous est montrée dans les aventures de Blake et Mortimer.

C'est donc la seule fois dans le cycle où l'on peut dire que nous voyons Olrik chez lui ; son « métier » ne lui permettant normalement pas d'avoir une résidence permanente !...⁹

Mais si il s'agit ici d'une vraie maison, il y a dans *La Marque Jaune* une autre maison que nous connaissons bien, et qui abrite une extraordinaire collection d'objets venus du monde entier.

Il s'agit de l'appartement que Blake et Mortimer partagent au 99 bis de Park Lane à Londres.

Alain Lerman a recherché, avec un formidable travail d'analyse

(tout comme je vais essayer de le faire ici) cet énorme assemblage de pièces archéologiques hétéroclites, dans son œuvre dévouée à *La Marque Jaune*.¹⁰

N'oublions pas que dans une séquence mémorable, Olrik, déguisé en Marque Jaune, pénètre dans cet appartement, et est profondément bouleversé par ces inquiétants objets égyptiens, chinois, africains, pré-colombiens etc, baignant dans une étrange lumière rougeâtre.

Du coup, ne serait-on pas fondé à voir, dans la collection de la rue de Vaugirard (Paris, 15^{ème} arrondissement), une tentative (peut-être même inconsciente de la part d'Olrik) de rivaliser avec ses ennemis jurés, de les égaler et de posséder, lui aussi, sa propre collection orientale ?...

Ne serait-ce pas une façon, très raffinée et subtile, de rapprocher Olrik de nos héros, de le placer sur leur même niveau culturel, de souligner le caractère cultivé de cet incomparable méchant ?

7. F. Rivière et P. Wurm, *Edgar P. Jacobs, le rêveur d'apocalypses*, Glénat 2021, p. 216 de l'édition spéciale noir et blanc.

8. À ce propos on se reportera avec profit à l'ouvrage de René Nouailhat, *Olrik ou le secret du mystère Jacobs*, Mosquito 2014.

9. Dans les autres aventures du cycle, Olrik réside dans un hôtel (*Mystère de la Grande Pyramide*), dans un bureau militaire (*Espadon*), dans le laboratoire de Septimus (*La Marque Jaune*), dans un abri souterrain de la résistance (*L'Affaire du Collier*), mais il n'a jamais de véritable maison. Sa résidence à Tokyo (*Les 3 Formules du Pr. Satō*) semble être le pavillon de Kim dans la villa Umino ie du professeur Satō à Sagami, près de Miura.

10. A. Lerman, *La Marque du Docteur Wade*, Kronos 2020, p. 245-262.

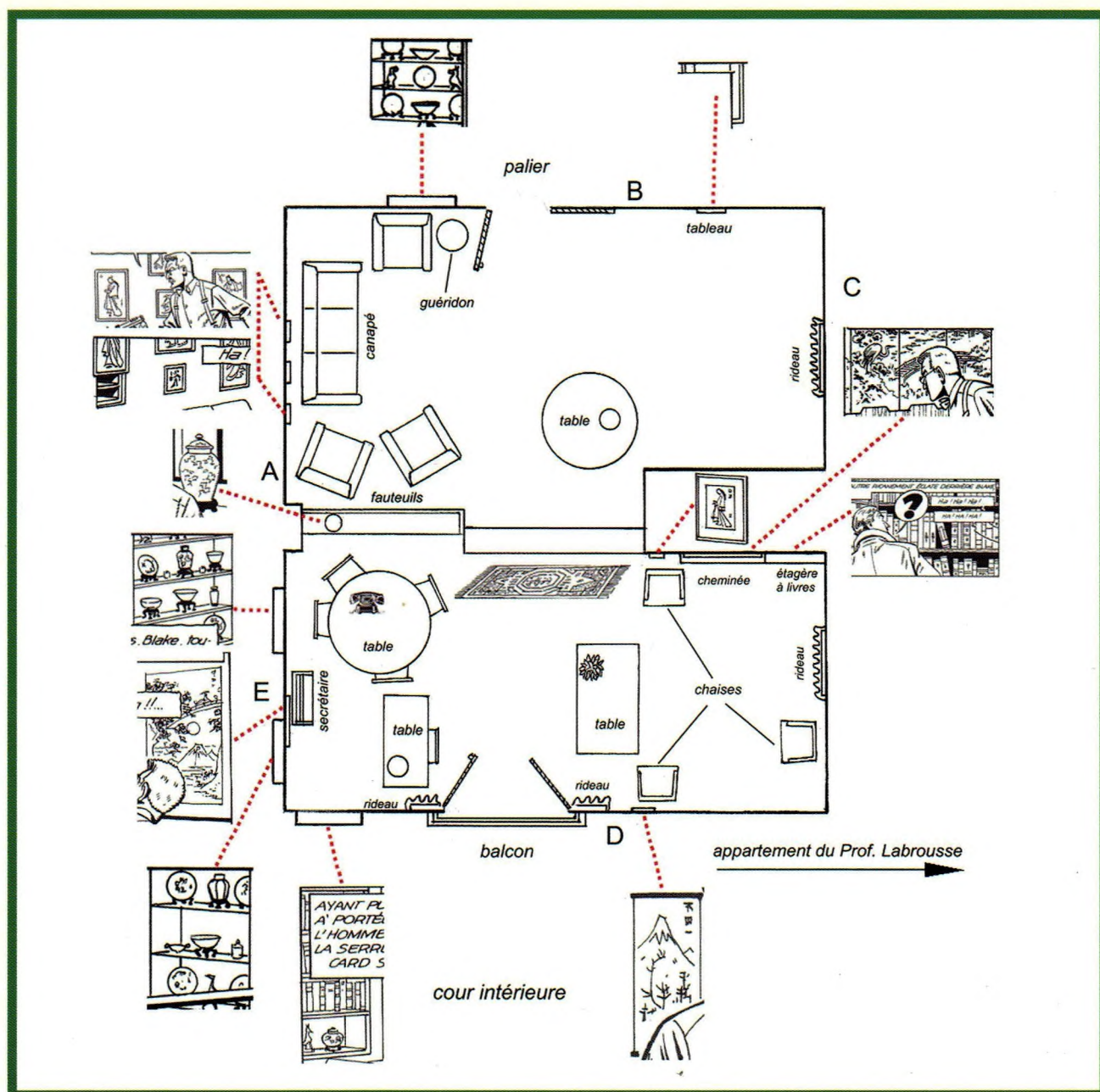


Fig. 2 - Plan de l'appartement de M. Henri, 69 bis, rue de Vaugirard

11. A. Lerman, *op.cit.*, a pu identifier beaucoup des objets réunis dans l'appartement de Park Lane grâce à l'ouvrage de Félix Guirand, *Mythologie générale*, Paris, Larousse 1935. Il est tout à fait possible que Jacobs ait possédé cet ouvrage.

12. La seule indication que j'ai pu trouver concernant la bibliothèque de Jacobs est que à sa mort elle fut achetée à René Quittelier (qui l'avait héritée) par Guy Imperiali, le demi-frère de Philippe Bierné (voir L. Gombert, *Dans les secrets d'Edgar P. Jacobs. Entretiens avec Philippe Bierné*, Ludovic Gombert Éditions, Andrézy 2015 (2^e édition) p. 67. Elle n'a donc jamais fait partie de la Fondation Jacobs, et je ne sais pas ce qu'elle est devenue.

13 Cette recherche m'a permis de traiter à la fois deux des thèmes que j'affectionne, à savoir la bande dessinée franco-belge et la culture et l'art de l'Orient, – je me suis donc bien régalé à rédiger ce texte !

Revenons à notre enquête. Il est très probable que Jacobs ait tiré ces objets de quelque livre, ou catalogue d'art oriental qu'il possédait.¹¹ Malheureusement, sa bibliothèque n'ayant pas survécue, nous devons forcément chercher ailleurs les modèles qu'il a utilisés.¹²

En tout état de cause, il est intéressant d'identifier les objets que l'on voit dans ces trois planches, en essayant de leur trouver une collocation selon les canons de l'art oriental.¹³ L'analyse qui suit vise à regrouper les objets par emplacement dans la pièce, et par typologie d'objet.

Pour mieux comprendre la configuration de l'appartement de M. Henri, j'ai dessiné un plan (fig. 2) sur la base des images des pages 42-44 de l'album, et surtout de la case 11 page 43 (fig. 1), qui nous en donne un bon aperçu.

J'ai aussi indiqué l'emplacement des objets et des peintures sur le plan, pour mieux s'orienter. Il contient la totalité des objets montrés dans cette séquence des pages 42-44.

Il faut bien remarquer que certains objets qui paraissent dans une vignette ne sont plus là dans une



Fig. 3a - p. 42 c. 3 (détail)



Fig. 3b - p. 42 c. 3 (éd. B&M)



Fig. 3c - p. 42 c. 3 (éd. Lombard)

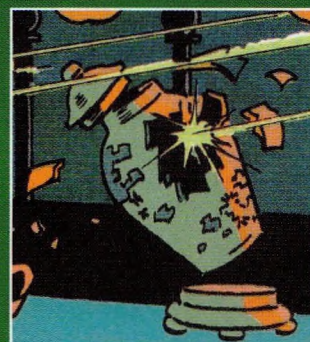


Fig. 3d - p. 44 c. 10 (détail)

autre, montrant le même endroit. À l'inverse, la seconde vignette montre un objet qui n'était pas là dans la première !...

Cela est dû au fait que Jacobs se méprend souvent quant au placement des objets dans la pièce.

LE VASE SUR LE MURET DU SALON

(Fig. 3-4, entre les murs A et E de la fig. 2)...

Les différentes images de ce vase nous permettent d'établir qu'il s'agit d'une jarre en céramique de forme balustre avec couvercle du type *doucai* (ce qui signifie *couleurs contrastées* ou *intégrées*, en chinois... c'est à dire une porcelaine formée par la combinaison de décors bleus et blancs, et d'une décoration sur glaçure).

Ces vases-là sont très diffusés en Chine (dynastie Qing, 1644-1911). Les porcelaines « bleu et blanc » sont appelées *qing-hua* (fleurs bleues) ou *you-li-qing* (bleu sous glaçure), mais aussi au Japon (*sometsuke*, ère Meiji, XIX^e siècle).

Elles se développent en Chine dans les renommées manufactures de Jingdezhen au cours des dynasties Yuan (1279-1368) et Ming (1368-1644), l'âge d'or de la production se situant dans le règne de Xuande (1426-1435).

On voit le vase sur un socle page 42 c. 3 (fig. 3a), mais le coloriage varie selon les versions de l'album. Il est en deux tonalités de bleu dans l'édition courante des Éditions Blake et Mortimer (fig. 3b), mais il est blanc avec motifs bleus dans la version originale de *Tintin*, et dans l'album du Lombard (fig. 3c).

Cela semble confirmer l'intention de Jacobs de montrer un vase « bleu et blanc ». On le verra une dernière fois page 44 c.10, lorsqu'il vole en éclats, touché par une rafale de mitraille (fig. 3d)...

L'étude de ce vase est évidemment rendue compliquée par la dimension du dessin, qui ne permet pas d'établir avec certitude la nature des motifs peints sur le vase.

Mais à ce que l'on voit, on dirait qu'il s'agit d'un motif végétal arrangé de

manière irrégulière, sans figures humaines ou animalières.

Les figures 4a et 4b nous montrent deux exemples de ces jarres. Elles sont appelées *temple jars* en anglais, non pas parce qu'elles sont utilisées dans les temples, mais en raison de la forme du couvercle qui semble rappeler le toit d'un temple.

Elles étaient utilisées pour y conserver les épices et les herbes (tout comme les pots à gingembre que l'on verra plus loin).

Elles sont aussi caractérisées par la forme de la base à queue de poisson, et sont souvent présentées en couple.



Fig. 4a
Jarre chinoise,
dynastie Ming



Fig. 4b
Jarre *wucaï*,
Chine, XVII^e siècle



Fig. 5a - p. 43 c. 11



Fig. 5b - p. 43 c. 11



Fig. 5c - p. 43 c. 11

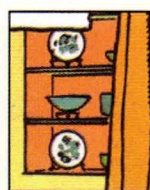


Fig. 5d - p. 42 c. 9

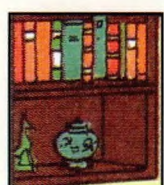


Fig. 5e - p. 42 c. 10



Fig. 5f - p. 42 c. 10

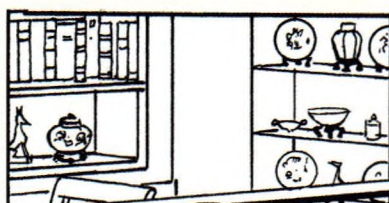


Fig. 5g - p. 42 c. 10

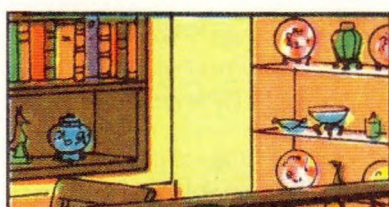


Fig. 5h - p. 42 c. 10 (éd. Lombard)

LES OBJETS DANS LES NICHES DES MURS

(fig. 5-10, murs B, D et E de la fig. 2)...

Ces niches (il y en a trois dans l'appartement) sont équipées d'étagères sur lesquelles sont rangés des objets en céramique (vases, coupes, assiettes, figurines animalières - fig. 5a-5f).

Les assiettes sont pour la plupart décorées avec des motifs floraux. Par contre, les bols sont tous monochromes à l'extérieur et blancs à l'intérieur ; ce qui ne semble pas être typique en Chine et au Japon...

Il faut souligner que certaines des décorations des plats ne sont pas dessinées, leurs motifs étant représentés uniquement par la couleur (fig. 5a). On voit ça très distinctement sur la figure 5b noir et blanc.

Dans d'autres cas, les motifs sont à peine ébauchés dans le dessin (fig. 5f-5g). Il est raisonnable de se demander si ces motifs/couleurs furent indiqués par Jacobs lui-même, ou s'ils sont simplement l'œuvre du coloriste.

On peut aussi noter deux vases à boule (l'un bleu, l'autre vert) sur la planche en haut de l'étagère (fig. 5a/5b).

Les couleurs des figures 5e et 5f aux Éditions Blake et Mortimer sont quelque peu différentes dans la version du Lombard (fig. 5h).

La porcelaine au Japon se développa d'abord au Kyūshū, au moment où sur le continent les empereurs Kangxi (1654-1722) et Yongzheng (1678-1735) lançaient les fabrications de pièces vigoureusement colorées.

Mais les plats à décor de fleurs étant déjà très diffusés en Chine ; il serait par conséquent malaisé de les attribuer avec certitude à l'une ou à l'autre culture.

Il s'agit de céramique dénommée *Imari* au Japon, d'après le nom du centre le plus important de fabrication. La décoration est caractérisée par la prédominance des bleus et des rouges, et représente souvent des fleurs au centre, et sur les bords (fig. 6a, 6b).

Les vases et bols que l'on voit sur les étagères sont tous monochromes.



Fig. 6a - Plats *Imari*, Chine XVIII^e siècle



Fig. 6b - Plat *Imari*, Chine ou Japon

Il pourrait s'agir de céladons (*qingci* en chinois, « porcelaine verte »), une céramique développée à partir du X^e siècle propre à la Chine et à la Corée.

Elle est recouverte d'un émail le plus souvent vert pâle, mais peut également prendre des teintes grises, bleutées ou blanches, mêlées d'azur.

Des bols très similaires sont montrés aux figures 7a, 7b, 7c, 7d, mais sont rarement caractérisés par l'intérieur blanc que l'on voit dans les illustrations de Jacobs.

Encore une fois, ces parties intérieures blanches pourraient-elles être à l'initiative du coloriste ?... Il n'est toutefois pas impossible de trouver des bols blancs à l'intérieur, comme montré à la figure 7e, même s'ils demeurent minoritaires.

Fig. 5c, on voit sur l'étagère centrale, à droite, un vase étroit de forme cylindrique appelé *xiangtuping* (pied d'éléphant) en chinois.

Ce type de vase peut affecter une section ronde ou carrée. En effet,



Fig. 7a - Tasse à thé, céladon, céramique de Longquan, XIII^e siècle

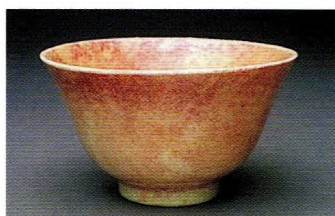


Fig. 7b - Jiangxi, Jingdezhen, Qing, XVIII^e siècle



Fig. 7c - Bol, Jiangxi, Jingdezhen, Ming XVI^e siècle

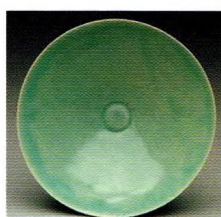


Fig. 7d - Bol, Qingbai bleu-blanc



Fig. 7e - Bol à intérieur blanc, Qing (1723-35)

l'image de la figure 5c étant très petite (agrandissement fig. 8a), il pourrait s'agir de l'un ou de l'autre.

Deux exemples sont montrés aux figures 8b et 8c. Il est pourtant assez improbable de trouver ce type de vase dépourvu de décoration, comme dans l'image de Jacobs.

Figures 5f/5h, sur l'étagère supérieure au centre sur un socle, on voit un vase lobé du type *meiping* (fig. 9a), à l'instar de celui montré sur la figure 9b.

Meiping signifie « vase à fleurs de prunus », du fait que ces vases étaient censés être utilisés pour un rameau de fleurs de prunus.



Fig. 8a - p. 43 c. 11 (détail)



Fig. 8b - Vase à corps carré *Xiangtuiping*, Jiangxi, Jingdezhen, Qing, XVIII^e siècle



Fig. 8c - Vase à corps rond *Xiangtuiping*, au revers marque Qianlong (1735-1796)

Néanmoins, il se peut aussi qu'ils aient été anciennement utilisés comme décanteurs pour le vin de prune. Ils peuvent être avec ou sans couvercle.

Figures 5e/g on voit, en bas au centre, une jarre globulaire avec couvercle (fig. 9c) que l'on désigne en anglais comme *ginger jar* (pot à gingembre, comme montré à la figure 9d).

On y conservait par le passé les épices et les herbes, mais aussi sel et gingembre.

Sur la table centrale de l'étagère (fig. 5f/5h) on notera un petit flacon couvert monochrome (fig. 10a sur la droite).

Il pourrait bien s'agir d'une tabatière, mais c'est difficile à déterminer avec certitude en raison de la petite taille. J'en montre deux exemples à la figure 10b.



Fig. 9a - p. 42 c. 10 (détail)



Fig. 9b - Vase lobé du type *meiping*



Fig. 9c - p. 42 c. 10 (détail)



Fig. 9d - Pot à gingembre, Chine, XIX^e siècle, famille verte



Fig. 10a - p. 42 c. 10 (détail)



Fig. 10b - Flacons tabatières chinois



Fig. 10c - Brûle-parfum en bronze, Chine, XVIII-XIX^e siècle, dia. 23,5 cm



Fig. 10d - p. 43 c. 11 (détail)



Fig. 10e - Vase famille rose et vase Yongzhe (1920)



Fig. 10f - Socles pour vase et pour jarre

La coupe à deux anses horizontales que l'on voit à gauche sur la même étagère (fig. 10a) pourrait être un petit brûle-parfum en bronze, comme celui illustré à la figure 10c.

La jarre quadrangulaire en porcelaine au col bleu rétréci que l'on voit sur un socle au centre en haut Fig. 5c (détail Fig. 10d) pourrait être chinoise aussi bien que japonaise.

On peut apercevoir une décoration

à fleurs bleues sur fond blanc. La Fig. 10e en montre deux exemples de couleurs différentes.

On notera, au passage, que même le socle de cette jarre (tout comme des autres que l'on voit ailleurs sur les étagères) est très fidèlement reproduit. Ces socles sont le plus souvent en bois de rose laqué, à quatre ou cinq pieds comme dans les deux exemples montrés à la Fig. 10f.

LES ANIMAUX

(Fig. 11, murs B, D et E de la Fig. 2)

Sur les étagères on voit aussi des statuettes animalières (Fig 5a, 5e, 5f). Il s'agit là d'oiseaux et d'un canidé. Il ne sera peut-être pas inutile d'examiner de plus près ces animaux.

Commençons par le canidé dont on voit un agrandissement à la Fig. 11a. Les figurines d'animaux sont souvent présentes dans l'art funéraire chinois, où elles font partie des *mingqi* (objets lumineux), objets censés prolonger la vie quotidienne dans l'au-delà.

Dans cette catégorie, les *zhenmushou* (gardiens de tombe) sont des animaux hybrides, à tête de félin et à corps de fauve accroupi, caractéristiques de l'art chinois du III^e siècle avant notre ère, qui étaient placés à proximité des morts.

Le chien n'est pas présent dans l'art chinois sous la forme que l'on voit à la Fig. 11a, mais il est vrai que la posture de cet animal est très proche de celle du *zhenmushou* montré sur la Fig. 11b. Par contre je n'ai jamais vu un *zhenmushou* avec un museau pointu comme dans le dessin de Jacobs.

Je pense donc qu'il faudrait chercher ailleurs le modèle pour cette illustration, et je crois l'avoir trouvé dans l'autre grande passion de Jacobs, à savoir l'Égypte.

Ici le dieu Anubis (Inpou), la divinité funéraire la plus importante en Égypte pendant l'Ancien Empire, plus tard remplacée par Osiris, est le dieu psychopompe (conducteur des âmes des défunts) qui préside à la pesée du cœur du défunt (psychostasie) dans la chambre des Deux Vérités.

Cette scène se retrouve dans tous les Livres des Morts égyptiens (Fig. 11c). Maître ou gardien des nécropoles et protecteur des embauumeurs, cette divinité du monde souterrain est représentée tantôt sous forme hybride, comme un homme à tête de chien ou chacal (Fig. 11c), tantôt comme un canidé noir couché sur le ventre sur un édicule funéraire (Fig. 11d) ou assis sur un socle (Fig. 11e).

C'est bien cette seconde forme que j'identifie avec l'image de Jacobs. En fait, l'Anubis montré à la Fig. 11e correspond presque parfaitement (y compris le socle) au dessin de la Fig. 11a.

Pourtant, il faut remarquer qu'il s'agit là d'une figurine moderne d'Anubis largement disponible sur le marché, mais pour laquelle je n'ai pas trouvé de correspondance exacte parmi les antiquités égyptiennes.

L'objet ancien le plus proche du dessin de Jacobs que j'ai pu repérer et qui était mon interprétation est une statue d'Anubis en pierre datant de la période ptolémaïque conservée



Fig. 11a - p. 42 c. 10 (détail)



Fig. 11b - Zhenmushou, Chine c. 666



Fig. 11c - Psychostasie, Papyrus de Hounfefer, XIXe dyn.



Fig. 11d - Anubis couché, tombe de Toutankhamon, XVIIIe dyn.



Fig. 11e - Anubis assis, figurine moderne



Fig. 11f - Anubis, 305-330 av. J.-C., British Museum



Fig. 11g - p. 43 c. 11 (détail)



Fig. 11h - Oiseau, Chine, culture Shijiahe, 2400-2000 av. J.-C.

Fig. 11i - Chine, vase en bronze, époque des Royaumes Combattants, 475-221 av. J.-C.



Fig. 11j - Chine, tsun (vase à vin rituel) en forme d'oiseau, Qing moyen, XVIIIe-XIXe siècle, H. 16,5 cm



Fig. 11k - p. 42 c. 10 (détail)



Fig. 11m - Grue en céramique, Chine

au British Museum (Fig. 11f). Aussi dirait-on que le dessin de Jacobs associe la pose de l'Anubis assis (comme dans la Fig. 11f) au style de l'Anubis couché sur le sanctuaire d'Anubis trouvé dans la tombe de Toutankhamon (Fig. 11d).

Cela reste bien sûr une hypothèse, la dimension du dessin ne permettant pas de déterminer quoi que ce soit avec certitude absolue.

Cette étrange discontinuité dans la thématique chinoise-japonaise des autres objets me tarabuste quelque peu, mais en fin de compte l'amour de Jacobs pour l'art égyptien est bien connu et pourrait certes expliquer cette petite incohérence.

Encore deux mots sur les oiseaux que l'on voit sur la Fig. 5a (détail Fig. 11g). Il est tout à fait possible qu'ils soient chinois aussi, en effet il pourrait s'agir d'objets comme ceux illustrés à la Fig. 11h, ou encore Fig. 11i et 11j, mais je ne m'avancerais pas jusqu'à en dire plus.

Un autre oiseau peut être aperçu entre les deux plats en bas de la Fig. 5f (détail Fig. 11k). Il pourrait s'agir d'une grue en céramique comme sur la Fig. 11m (mais le cou sinueux ne concorde pas avec le dessin de Jacobs), ou tout aussi bien d'une verseuse en forme d'oiseau.

LE PARAVENT AU DESSUS DE LA CHEMINÉE

(Fig. 12, mur C de la Fig. 2)

À l'instar de la céramique et de la peinture, les paravents japonais (*byōbu*, « murs à vent ») trouvent leur origine en Chine sous la dynastie Han (206 av. J.-C. - 220 apr. J.-C.).



Fig. 12a, p. 43 c. 4



Fig. 12b, p. 43 c. 8

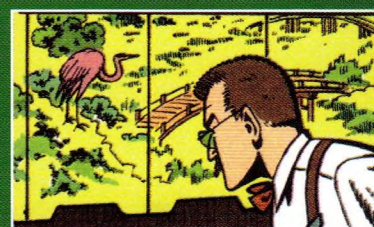


Fig. 12c - p. 42 c. 11 (détail)



Fig. 12d - p. 43 c. 9



Fig. 12e - p. 43 c. 10



Fig. 12f - Paravent japonais, Galleria degli Uffizi, Florence



Fig. 12g - Paravent japonais à cinq feuilles sur fond doré



Fig. 12h - Grue d'après une estampe japonaise

Ils furent introduits au Japon au cours du VIII^e siècle et la mode se répandit à l'époque de Muromachi (1336-1573).

Ils constituaient souvent un élément de cloison ou de décoration d'intérieur dans les maisons nobles, mais aussi dans les temples shinto ou bouddhiques.

Le paravent à cinq volets que nous voyons sur le mur au dessus de la cheminée est typiquement japonais, encore qu'il est assez rare d'en voir à 5 feuilles (on en voit un exemple à la Fig. 12g), les volets étant en général par paire, donc 4, 6 (le plus souvent), ou 8. Le fond jaune de celui-ci représente sans doute un fond doré obtenu avec des feuilles d'or appliquées, une technique raffinée qui prend de plus en plus d'importance au cours de l'époque Momoyama (XVI^e-XVII^e siècle) et qui confère à la peinture polychrome un effet extrêmement décoratif et brillant.

La peinture est ininterrompue sur les cinq feuilles, ce qui nous indique que les panneaux étaient joints par des charnières de papier, une innovation introduite à l'époque Muromachi. La grue (Fig. 12c) est un animal souvent présent dans l'art chinois et japonais, qui symbolise la longévité et la bonne fortune, fréquemment en association avec l'arbre.

La grue symbolise aussi la sagesse et l'élévation de l'esprit dans la culture chinoise. On en voit une (exactement la même, dirait-on) Fig. 12h.

On remarquera que Jacobs se trompe parfois dans les différentes vues de ce paravent. P. 43 c. 4 et 8 (Fig. 12a et b) quatre panneaux sont



visibles, la grue étant placée sur le quatrième en partant de la droite.

Cela est contredit par p. 42 c. 11 (Fig. 12c), où la grue est visible sur le troisième panneau en partant de la droite. P. 43 c. 9 (Fig. 12d) on voit que le paravent consiste en effet de cinq volets, mais la grue n'est plus visible (cachée par un phylactère). La grue a également disparu des quatre volets visibles p. 43 c. 10 (Fig. 12e, cachée par la tête d'Ollrik ?).

Le paravent à six feuilles de la Fig. 12f montre une scène assez proche de l'image de Jacobs et dans le même style, même s'il n'y a pas de pont ou de grue. Il en va de même pour la Fig. 12g.

LES ESTAMPES ET LES PEINTURES SUR LES MURS DE LA SALLE

(Fig. 13, murs A, D, E de la Fig. 2)

Les estampes et peintures que l'on voit dans ces cases peuvent être chinoises tout aussi bien que japonaises. Il serait très difficile de déterminer leur origine.



Fig. 13a - p. 42 c. 9 (détail)

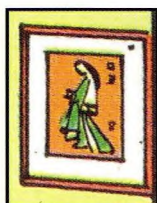


Fig. 13b - p. 43 c. 11 (détail)



Fig. 13c - E.P. Jacobs, *La chanson de Feuille de Thé*

Pour ce qui concerne les dames (ou beautés) des petits tableaux que l'on voit aux Fig. 13a et b, puisque Jacobs avait déjà dessiné une figure très semblable des dames représentées ici dans le conte *La chanson de Feuille de Thé*¹⁴ (Fig. 13c) on peut supposer que son modèle pour ces dames fusse japonais.

Cette hypothèse est renforcée par le fait que je crois pouvoir identifier deux estampes japonaises et un kakémono (le terme désigne une peinture ou calligraphie sur un rouleau vertical de papier ou étoffe) sur un mur de l'appartement de Jacobs à Etterbeek (Fig. 13d)¹⁵ où il vécut de 1915 à 1930, ce qui confirmerait ultérieurement l'origine japonaise de ces objets.

Ces saisissants portraits de beautés font partie des peintures de la vie des quartiers des plaisirs (*ukiyo-e*,



Fig. 13d - Estampes japonaises dans la maison du jeune Jacobs à Etterbeek

14 *Les Contes*, illustrations d'Edgar P. Jacobs, tome 1, Collection Les Amis de Jacobs, 2015, p. 10.

15 Il s'agit de l'appartement sis 160 rue Louis Hap à Etterbeek. Voir Edgar P. Jacobs et les deux Jacques (sous la direction de Philippe Biermé), Fondation Edgar P. Jacobs, Bruxelles 2007, p. 13, ou bien P. Biermé, *Album photos 1904-1945*, Cobaprint 2014, p. 10. On retrouvera les deux mêmes estampes dans la «Chambre jaune» ou «Salon japonais» de la maison du Bois des Pauvres à Lasne (voir Jean Knoertzer, *Le mystère Edgar P. Jacobs*, Éditions Maïa, Paris 2021, p. 26).



Fig. 13e - Dames japonaises, kakemono et ukiyo-e



Fig. 13f - Hergé, Le Lotus bleu, p. 43 c. 13 et p. 18 c. 1
(© Hergé Tintinimagination, anc. Moulinsart)



Fig. 13g - p. 42 c. 12 (détail)

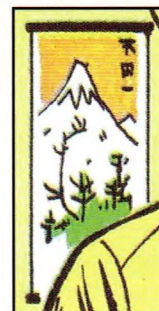


Fig. 13h - p. 43 c. 12 - (détail)

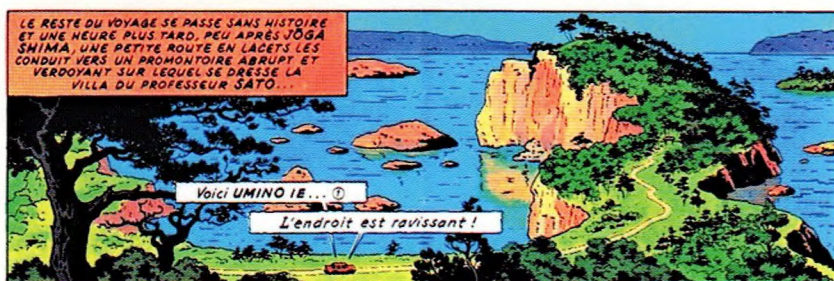


Fig. 13j - Les 3 Formules du Prof. Satō, tome 1, p. 26 c. 7 (version Tintin)

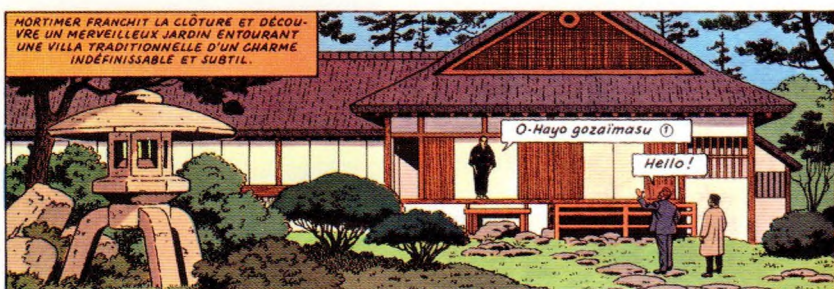


Fig. 13k - Les 3 Formules du Prof. Satō, tome 1, p. 27 c. 1 (version Tintin)

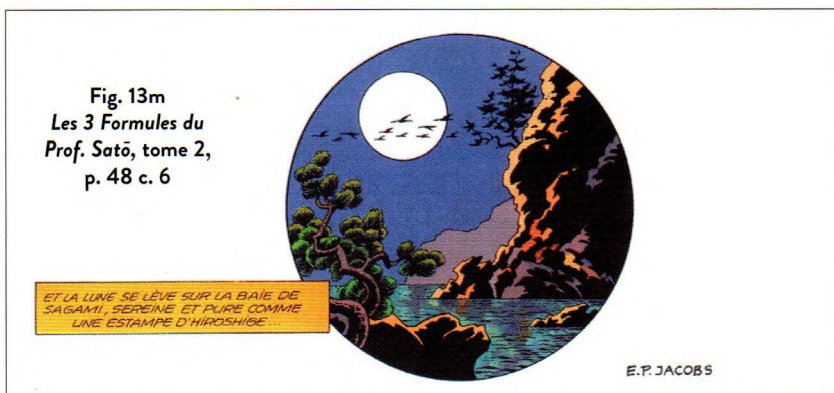


Fig. 13m
Les 3 Formules du
Prof. Satō, tome 2,
p. 48 c. 6



Fig. 13i - Hiroshige, Le mont Fuji vu du col de Misaka (1826-1833)

« images du monde flottant », ou « du monde éphémère ». Il s'agit de peintures en rouleau vertical sur papier ou sur soie que l'on nomme *kambun bijin* au Japon.

Ce type de peinture qui apparaît au cours de l'ère Kambun (1661-1673) est caractérisé par le fait que les dames sont montrées seules, sans aucun arrière-plan ou décor. Leurs *kimonos* représentent l'épitéme de la mode du temps.

Elles sont le plus souvent montrées de trois-quart, parfois le dos tourné, et regardant en arrière avec une mine sournoise.

Les contours du *kimono* sont accentués, tracés avec des coups



de pinceau épais et déliés qui sont typiques de l'école de peinture dite Kaigetsudō, d'après le nom de Kaigetsudō Ando, l'initiateur de ces peintures.

J'en donne quelques exemples à la Fig. 13e.

Il est quand même intéressant de noter que dans l'aventure de Tintin *Le Lotus Bleu*, l'on trouve des peintures très semblables à celles que l'on voit ici (fig. 13f).

Jacobs avait collaboré avec Hergé à la correction et à la mise en couleur en 1944 ; il pourrait bien avoir eu recours à ces images pour son album...¹⁶

Les paysages que l'on voit p. 42-43 (Fig. 13g et 13h) sont typiques de la peinture et de l'estampe japonaise (Fig. 13i), même si, là encore, le modèles originaux sont toujours chinois.

L'estampe japonaise change à partir de 1743, lorsque prend pied la pratique du *beni zuri-e* (image imprimée pourpre), qui utilisait les méthodes chinoises de l'estampe sur bois rendant possible des couleurs nuancées.

Les *Trente-six Vues du Mont Fuji* et puis les *53 stations du Tokaidō* d'Hiroshige constituent l'apogée de l'estampe japonaise (1750-1860), et Hiroshige est certainement un des repères iconographiques de Jacobs ; la case 7 p. 26 (Fig. 13j) et la case 1 p. 27 du tome 1 de Satō (Fig. 13k), et encore la dernière du tome 2 (Fig. 13m) en sont une preuve évidente.

¹⁶ Cf. E.P. Jacobs, *Un Opéra de papier. Les mémoires de Blake et Mortimer*, Gallimard 1981, p. 76.

LE TAPIS AU CENTRE DU SALON (Fig. 14)...

Nous sommes en présence ici (Fig. 14a) d'un tapis persan traditionnel en double symétrie (les deux moitiés du dessin étant l'une le reflet de l'autre, ce qui facilite le tissage car le tisseur n'a besoin que de la moitié du dessin), avec un médaillon central *gol octogonal* (*gol/göl* signifiant « fleur » en Farsi) autour duquel des motifs (géométriques, animaliers, ou fleuris, on ne saurait l'établir ici) sont éparpillés sur champ jaune et rouge.

La Fig. 14c montre trois tapis per-



Fig. 14b - p. 44 c. 6-7

sans assez semblables à celui illustré par Jacobs.

On remarquera que dans les deux cases de la p. 44 (Fig. 14b) où le tapis est à nouveau montré, le champ jaune est devenu blanc et même les motifs ont beaucoup changé.

On distingue ici des motifs bleus sur le champ blanc qui pourraient être des *boteh*, un motif ornemental en forme d'amande (ou feuille, flamme, poire) avec l'extrémité supérieure courbée (Fig. 14d) très courant dans tout le Proche-Orient et symbolisant la fertilité.

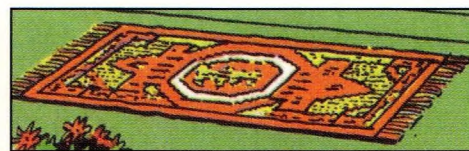


Fig. 14a - p. 43 c. 11 (détail)



Fig. 14c - Tapis persans (Hamadan)



Fig. 14d - Motif boteh

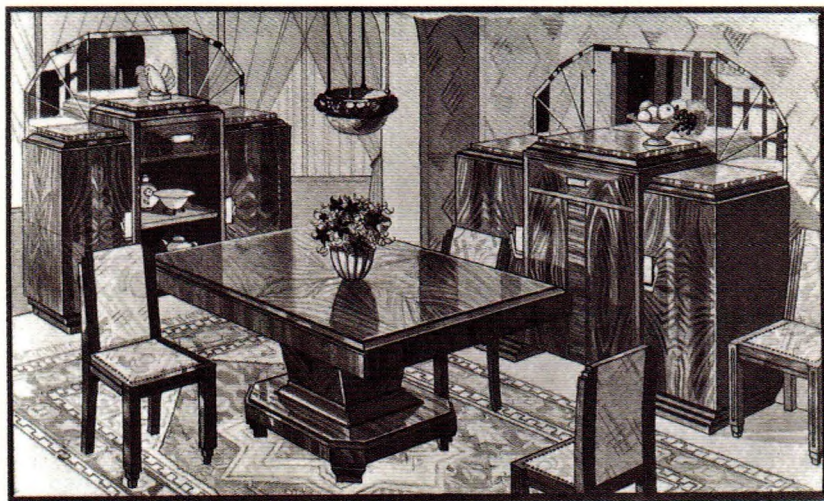


Fig. 14e - Dessin de Jacobs pour un catalogue d'ameublement

À propos de ce tapis, mais aussi de tout l'ameublement de l'appartement en question, il ne faut pas oublier la grande expérience que Jacobs avait acquise dans le dessin de publicité de mobilier, jouets, et objets divers lorsqu'il dessinait les catalogues des Grands Magasins de la Bourse à Bruxelles.

La Fig. 14e nous montre un exemple de ce type de dessins, où l'on voit aussi un tapis assez semblable à celui que nous avons examiné ici.

LE PLAN DE L'APPARTEMENT ET SES ERREURS...

Le plan de la Fig. 2 nous révèle que Jacobs a commis pas mal d'erreurs et d'incohérences dans la disposition des objets, des meubles et des étagères, qui ne se trouvent pas toujours au même endroit dans les différentes vues de l'appartement, et parfois bel et bien disparaissent.¹⁷

¹⁷ Le même type d'incohérences a été rencontré par Alain Lerman (*op.cit.*) pour son analyse de l'appartement (bien plus important) de Blake et Mortimer à Park Lane, où les objets disparaissent et réapparaissent ou changent de place. Et Ted Benoit, qui avait dressé un plan du salon de l'appartement de Park Lane, a eu les mêmes difficultés : « La méticulosité de Jacobs est légendaire mais, dans la disposition de cet appartement, il n'y a aucune cohérence et le salon que nous voyons un peu dans La Marque Jaune n'est pas logique ». Ted Benoit in J.-L. Cambier et É. Verhoest, Blake et Mortimer [histoire d'un retour], Éditions Blake et Mortimer 1996, p. 93.

Cela laisse à penser qu'il n'avait pas dessiné un véritable plan de cet appartement, ou que s'il l'avait fait il ne l'a pas toujours respecté.

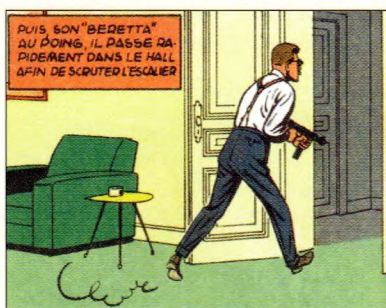


Fig. 15 - p. 42 c. 7

- Page 42 case 7 (Fig. 15) on voit M. Henri se diriger vers la porte d'entrée pour sortir sur le palier ; sur sa gauche on voit un fauteuil et une petite table à café à trois pieds qui n'existent pas dans la vue générale de la p. 43 case 11 (Fig. 1).
- Par contre, dans la même vue générale il y a une étagère à leur place.



Fig. 16b - p. 43 c. 12



Fig. 16c - p. 44 c. 1

- Page 42 case 9 (Fig. 16a) Blake se cache derrière la tenture près du balcon par lequel il s'est introduit dans l'appartement.
- À sa gauche on voit une étagère nichée qui n'existe plus lorsque Blake, au même endroit, tient une mitrailleuse dans ses mains à la page 43 case 12 et 44 case 1 (Fig. 16b et 16c). L'étagère est ici remplacée par une peinture à rouleau au dessus d'une chaise.



Fig. 16a - p. 42 c. 9



- De plus, les quatre estampes que l'on voit sur le mur à gauche de la case 9 p. 42 sont les mêmes que l'on retrouve sur la paroi derrière le canapé de la page 43 case 11, ce qui est manifestement impossible. Il semble évident que Jacobs s'est trompé en montrant, au lieu de la porte du balcon, ce qui est en effet la porte d'entrée de l'appartement (qui n'a cependant pas de rideau) visible au fond de la salle sur la Fig. 1.



Fig. 17 - p. 44 c. 8 (détail)

- Page 44 c. 8 (Fig. 17) l'on voit encore une fois trois des quatre estampes sur le mur à gauche de la case 9 p. 42 (Fig. 13a), mais cette fois-ci le dessin de l'estampe en haut (flèche rouge) ne correspond plus du tout à ce que l'on avait vu précédemment, et ne semble même pas japonais !

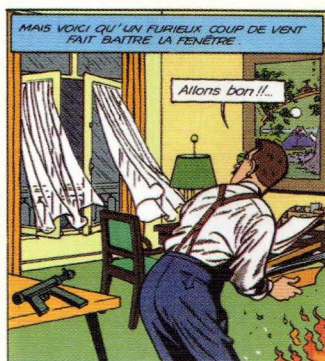


Fig. 18 - p. 42 c. 12

- Dans la case 12 de la page 42 (Fig. 18) et suivantes il apparaît clairement que la cheminée est située sur le mur opposé à la porte-fenêtre par laquelle Blake s'introduit dans l'appartement, mais ceci est contredit par la case 11 de la page 43 (Fig 1), dans laquelle la



Fig. 19a - p. 41 c. 14



Fig. 19b - p. 42 c. 1



Fig. 19c - Hergé, *Tintin en Amérique* (© Hergé/Tintinimaginatio, anc. Moulinsart)

cheminée semble être sur le mur à gauche de la fenêtre (à droite vu de l'intérieur).

- De plus, l'appartement de Labrousse, depuis lequel Blake se glisse à celui de M. Henri, serait bien trop proche de l'appartement de M. Henri dans l'illustration page 41 (Fig. 19a), car, si l'on en croit les scènes de l'intérieur que nous avons vues, la porte-fenêtre de chez Labrousse donnerait en réalité dans l'appartement de M. Henri à côté !...
- Petite curiosité : la scène où Blake se glisse d'un balcon à l'autre (Fig. 19b) n'est pas sans rappeler celle de Tintin en Amérique (p. 10 c. 4, Fig. 19c), que Jacobs sans doute connaissait pour avoir travaillé sur cette aventure avec Hergé en 1944.¹⁸
- Cette similitude a été signalée par Valéry Ponzzone dans son blog La Comète de Carthage.¹⁹

18. En 1944, Jacobs collabora avec Hergé à la refonte et au coloriage des aventures de Tintin d'avant-guerre : « Nous avons commencé par des corrections, des remises au format et les coloriages de *Tintin au Congo* et de *Tintin en Amérique* » (E.P. Jacobs, *Un Opéra de papier*, Gallimard 1981, p. 76). Cette même scène « acrobatique » de Blake a été analysée par Pierre Fresnault-Deruelle, Edgar P. Jacobs ou l'image inquiète, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais 2017, p. 232-233. Fresnault-Deruelle s'était déjà occupé de cette scène tirée de Tintin en Amérique dans « Une façade à New York », in *Hergéologie*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais 2011, p. 137-139.

19 V. Ponzzone, « De Tintin à Ray Banana en passant par Blake et Mortimer et Clifton... », *La comète de Carthage* (6 novembre 2016), repéré à <http://lacometedecarthage.blogspot.com/2016/11/de-tintin-ray-banana-en-passant-par.html>.

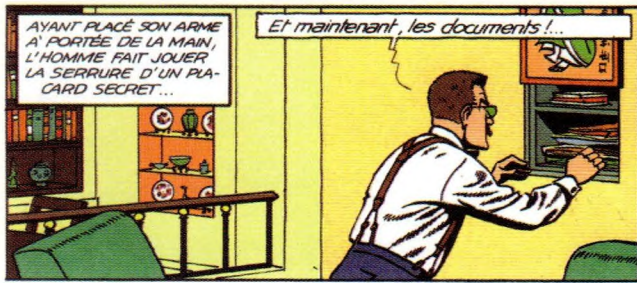


Fig. 20a - p. 42 c. 10

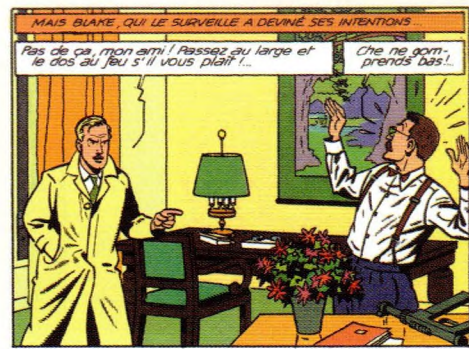


Fig. 20b - p. 43 c. 3

- Dans l'angle à droite de la porte-fenêtre par laquelle entre Blake, page 42 case 10, deux étagères sont visibles (Fig. 20a) qui ne sont plus là lorsque l'on voit le même coin page 43 case 3 (Fig. 20b). Au lieu de l'étagère de droite il y a maintenant la grande peinture des figures 18 et 20b.
- De même, au dessous de cette peinture on voit, page 42 case 12 (Fig. 18), un petit secrétaire qui aura disparu sur les Fig. 20a et 20b.

20. À cet égard, il ne faut pas oublier que cette aventure est particulièrement riche en séquences dramatiques où l'action, le suspense et l'agencement des cases atteignent un niveau exceptionnel. Il suffira de citer le parcours de Mortimer en taxi avec Ernest qui le conduira au parc de Troussalet, la balade solitaire de Mortimer le lendemain pour en reconstituer le chemin, la course-poursuite de Blake avec le fourgon postal Peugeot et puis sur un train de la ligne de Sceaux, la séquence sur le toit de la maison rue de Vaugirard, qui font de cette aventure l'un des sommets narratifs absolus de Jacobs.

21. P. Fresnault-Deruelle (*Hergé ou la profondeur des images plates*, Bruxelles, Moulinsart 2002) s'occupe à cet égard de l'œuvre d'Hergé, mais son discours est tout à fait applicable à celle de Jacobs. Ce livre a été réédité et largement augmenté en 2022 sous le titre *Hergé, l'esprit d'une œuvre* (Arrêts sur images) par Georg éditeur. Voir aussi son *Edgar P. Jacobs ou l'image inquiétée*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais 2017.
22. P. Fresnault-Deruelle, «La crypte de Moulinsart», in *Hergéologie*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais 2011, p. 64 et 67.
23. Rappelons que Jacobs évoquait ses albums comme des «romans dessinés» (*Schtroumpf. Les Cahiers de la Bande Dessinée* n° 30, Glénat 1976, p. 6). Le «roman graphique» n'est donc rien de nouveau
24. J'ai traité cet aspect de *Les 3 Formules du Pr. Satō* dans un article paru dans cette même revue («Le professeur Satō et la robotique au Japon», *Les Amis de Jacobs* n° 24, décembre 2018, p. 44-49).

Toutes ces incohérences sembleraient donc conforter la thèse selon laquelle Jacobs n'aurait pas élaboré un véritable plan détaillé de cet appartement.

Mais tout ça n'est que du pinaillage sans importance : je parierais que personne n'aura remarqué ces petites erreurs.

La séquence de l'incursion du capitaine Blake dans l'appartement étant absolument magistrale et le lecteur à tel point captivé par l'action, qu'il lira ces pages d'une traite, lui étant presque impossible de se rendre compte de ces petites erreurs ou incohérences au cours de la lecture...²⁰

C'est pour la même raison que personne n'aura remarqué, à une première lecture, tous ces petits objets que nous avons examiné plus haut.

La case 11 page 43 de *S.O.S. Météores* est très probablement l'une des vignettes les plus denses de détail dans l'histoire de la bande dessinée, pas seulement de Jacobs.

À cet égard j'ai été plaisamment surpris de voir, dans une aventure de l'après-Jacobs (*Huit heures à Berlin*, scénario Bocquet/Fromental, dessiné par Aubin), une case qui semble representer et souligner les idées de Jacobs au sujet de la maison d'Olrik.

Dans cette case (Fig. 21) on voit un décor très raffiné avec un vase chinois sur un guéridon au premier plan, un tableau d'art abstrait sur le mur, une sculpture moderne sur une table, deux lampes de sol ouvragées, mais aussi un fauteuil

et un bureau avec sa chaise, le tout disposé sur un énorme tapis gris. Il n'y a en somme que des objets de très bon goût.

On dirait que les auteurs aient voulu faire un clin d'œil à l'appartement d'Olrik/M. Henri à Paris, en soulignant une fois de plus le goût d'Olrik pour les beaux objets d'art, exactement comme l'avait fait Jacobs.

Toujours est-il que la lecture finalisée à suivre le récit, entraînée par l'action et donc brûlant les étapes, ne laisse pas le temps de s'arrêter sur les images, sur les cases individuelles et sur leur décor.

Tous ces détails ne sont pas importants en soi, ils ne déterminent pas le cours du récit, on aurait donc facilement pu s'en passer. Pourtant ils apportent une dimension ultérieure, une profondeur qui, même si inaperçue à une première lecture, pénètre de façon inconsciente dans l'esprit du lecteur au gré des lectures successives.

L'œuvre de Jacobs, comme celle de tout grand auteur, demande donc à

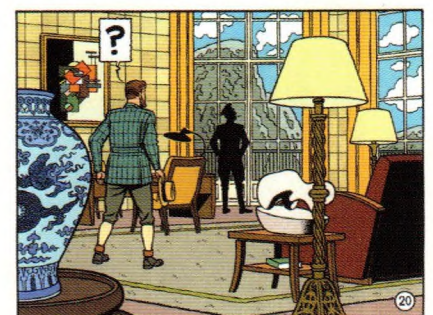


Fig. 21 - Fromental, Bocquet, Aubin, *Huit heures à Berlin*, Blake et Mortimer 2022, p. 22



être lue et relue avec attention, en prenant son temps.

Par ailleurs, ce déroulement lent de l'histoire n'est pas son moindre charme. Seulement une relecture peut nous faire découvrir ce que Pierre Fresnault-Deruelle a très convenablement défini « *l'arrière-fond de l'image* », ou « *la profondeur des images plates* ». ²¹

Une fois le récit parcouru, l'intrigue résolue, il faudra une « *exploration nonchalante* » et réitérée des cases, regardées pour elles-mêmes, dégagées de leur contexte narratif. Il faudra s'attarder sur ces images pour nous faire appréhender et apprécier de plus en plus la richesse iconographique et symbolique dont elles sont truffées.

Encore Fresnault-Deruelle : « *On veut dire que, délivré de l'urgence du récit, l'œil va se mettre à papillonner, c'est à dire prendre en compte des données qui, réputées secondaires, vont peu à peu se révéler "premières". Bref, la relecture est au cœur de l'économie narrative hergéenne* », ²² (et bien sûr, j'ajoute, jacobienne). C'est justement cette densité culturelle et artistique qui constitue le trait distinctif des grands auteurs, et c'est là que commence la vraie aventure.

Cet article se veut donc un hommage à l'incroyable richesse et complexité de l'œuvre de Jacobs. Une complexité qui ne fatigue cependant pas le lecteur.

Elle ne se révèle qu'au fur et à mesure que l'on explore chaque aventure au gré de relectures successives qui ne finiront jamais de déceler des petits détails,

de connexions insoupçonnées, de significations non aperçues antérieurement...

Et pourtant cette superposition de niveaux de lecture ne privera pas un nouveau lecteur du simple plaisir que procure la lecture d'une aventure bien structurée, au niveau de l'intrigue, sur la base d'un scénario dense et habilement construit.

C'est probablement cette coexistence de simplicité, linéarité et complexité qui fait de Jacobs l'un des plus grands narrateurs dans l'histoire de la littérature, dessinée ou non. ²³

C'est pour ça que la lecture de Jacobs continue de me fasciner à l'aube de mes 70 ans, tout comme elle le faisait lorsque j'avais à peu près 10 ans, je découvrais avec émerveillement l'une des plus grandes passions de ma vie, sans pour autant m'en rendre compte...

ET L'ART JAPONAIS DANS LES 3 FORMULES DU PR. SATŌ ?...

À l'issue de cette analyse des objets d'art oriental réunis dans l'appartement d'Olrik on pourrait bien imaginer qu'il y en ait aussi dans l'aventure japonaise de Blake et Mortimer, ce qui paraîtrait logique. Mais il n'en est rien, en fait on trouve très peu d'objets d'art dans cette aventure, qui est manifestement axée sur les aspects technologiques du Japon moderne, et notamment sur la robotique. ²⁴

Les seules images d'objets d'art se trouvent dans la villa de Satō, un personnage combinant la tradition

du Japon ancien et la technologie la plus avancée. Il s'agit d'un kakémono (ou kakejiku) et d'un vase ikebana exposés dans le tokonoma (petite alcove au plancher surélevé où l'on expose des calligraphies, des objets d'art, des plantes) de la villa Umino ie (Fig. 22a, b, c).

Guido Vogliotti

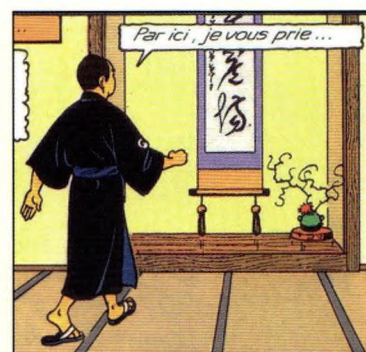


Fig. 22a - Satō 1, p. 27 c. 6 (détail)

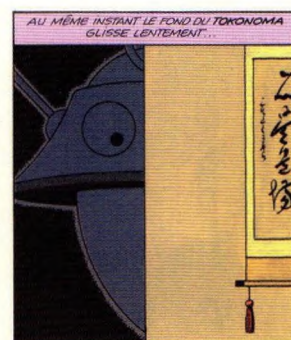


Fig. 22b - Satō 1, p. 38 c. 4

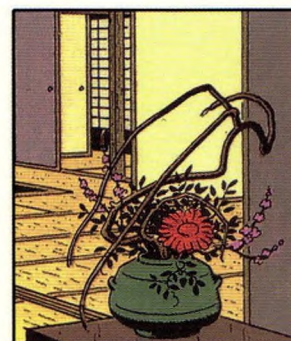


Fig. 22c - Satō 1, p. 37 c. 5 (détail)

Les amis de Jacques
sont mes amis !
by Jove !



ami de
Maurice
B

Jules, parent de famille
et aussi un parent.

Par Jules,
et le fils de
Jacques

très amical

by all.